

## 1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

---

D. Egidio VIGANO'

### A LA REDECOUVERTE DE L'ESPRIT DE MORNÈSE

**A LA REDECOUVERTE DE L'ESPRIT DE MORNÈSE** - Introduction. - Un nouveau don de l'Esprit Saint à l'Église: Nécessité d'un éclairage historique; Préjugés inacceptables. - **Souvenons-nous d'hier pour vivre demain.** - **Personnes et événements multiples, projet unique:** Noms et dates qui peuvent donner à réfléchir; Correspondances significatives; Grande marge laissée aux initiatives mornésines. - **Le patrimoine salésien de Don Bosco Fondateur:** A Valdocco; les difficultés de la fondation; Fondateur unique; Les éléments constitutifs du patrimoine salésien: Un mode original d'Alliance avec Dieu; Participation active à la mission de l'Église; Un style spirituel propre; Le Système préventif; Une forme particulière de vie évangélique. - **L'apport original de Mère Mazzarello:** La constellation des origines; La lumière propre à mère Mazzarello. - **Le sens profond de sa Mort:** Un geste qui mène à la perfection; Testament solennel; Son rôle de co-fondatrice. - **L'esprit de Mornèse:** Son point de référence; Ses points importants. - **Ses traits de physionomie:** Le Personnage; Les traits du visage; L'ossature ascético-religieuse; L'obéissance à la base; Le diamant de la pauvreté; La splendeur de la pureté; La mortification des sens; La récompense. - **La séduction exercée par l'identité salésienne à l'école de Mère Mazzarello:** Un long parcours; Une résolution bien claire; Conclusion.

*Chers Confrères,*

*Le centenaire de la mort de sainte Marie-Dominique Mazzarello nous offre l'occasion d'un retour aux sources pour pénétrer plus avant dans la mémoire de notre identité.*

*Ce centenaire nous invite, en outre, à renforcer les liens fraternels qui, par delà les occasions de services mutuels et de collaboration, nous unissent dans une même communion à l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.*

*Pour la célébration de cet événement j'ai adressé à nos Soeurs une lettre de commentaire spirituel. J'ai cru bon de vous la présenter, à vous aussi, comme un document d'actualité, persuadé que vous y trouverez ample matière à réflexion.*

*Je souhaite qu'en lisant cette lettre vous saisissiez avec plus de clarté encore, s'il en était besoin, com-*

*ment s'est manifestée la bonté de Dieu au seuil de nos origines et que vous puissiez goûter davantage encore les grandes valeurs qui ont donné vie au patrimoine commun de notre famille salésienne et qui continuent à le nourrir et à le faire épanouir.*

*A la révérende Mère Générale,  
aux Supérieures et aux Soeurs  
de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice*

A l'occasion du prochain centenaire de la mort de sainte Marie-Dominique Mazzarello (le 14 mai 1881), vous avez eu la bonté, Mère Ersilia Canta, de demander d'adresser la parole à toutes les soeurs si actives et méritantes de votre Institut pour leur dire combien je prends part à cet événement, leur exprimer mon affection spirituelle et donner quelques lignes d'orientation. Je le fais avec grand plaisir. Je me sens de la maison, en famille, dans la joie toute cordiale d'une même vocation; je me sens votre tout proche parent. Je vous remercie très vivement!

Mais il y a plus: le « successeur de don Bosco » se sent interpellé par un centenaire aussi significatif; il sent une responsabilité qui lui est douce: il lui faut être sensible à l'impulsion de l'Esprit pour approfondir et faire aimer de mieux en mieux notre héritage commun qui nous engage à fond pour le salut de la jeunesse.

La figure de la Mère Mazzarello et l'esprit de Mornèse sont deux réalités qui n'intéressent pas seulement les Filles de Marie Auxiliatrice, mais aussi les Salésiens et tous les membres de notre Famille spirituelle. Approfondir ces deux réalités sera un enrichissement salésien pour tous.

J'ai été relire les précieuses lettres de Mère Maz-

zarello; on y perçoit, à travers un langage simple et direct, de quoi était faite son expérience spirituelle.

J'ai également médité les chaleureuses et pénétrantes « étrennes » adressées par don Philippe Rinaldi à mère Louise Vaschetti, dans les années 1928-1931; j'ai essayé d'y respirer l'incomparable climat de paternité qui s'en dégage et le don d'intuition et d'animation d'un successeur de don Bosco qui, outre le fait que c'était un saint, sut, grâce à une sorte de parenté de coeur avec don Bosco, grâce au fait qu'ils avaient vécu ensemble des années, et grâce à sa propre maturation personnelle, être le plus authentique témoin de son esprit.

Bien conscient de l'importance de l'invitation qui m'avait été faite, je ne pouvais pas me limiter à une adresse de circonstance; aussi, me suis-je mis, depuis un certain temps, à réfléchir et à prier pour vous offrir une méditation qui ne soit ni superficielle ni improvisée (elle sera malheureusement un peu longue), sur les valeurs et le sens de notre communion fraternelle à partir de nos origines.

J'ai gardé présent à l'esprit le premier objectif que vous vous êtes vous-mêmes proposé pour fêter ce centenaire: *redécouvrir l'esprit de Mornèse pour y renouveler nos communités*. Sainte Marie-Dominique Mazzarello, avec sa singulière compétence, nous stimule dans ce sens: c'est qu'il s'agit de son chef d'oeuvre!

Mornèse, comme Valdocco, sont pour nous des lieux saints pour lesquels nous avons « le mal du pays », et qui nous fournissent bien des données historiques précieuses. A juste titre, « avec un sentiment d'humble gratitude, nous croyons » que notre commune vocation « est née, non pas seulement d'un projet humain, mais sur l'initiative de Dieu »<sup>1</sup>

autrement dit, « par un don de l'Esprit-Saint et par une intervention directe de Marie ».<sup>2</sup>

Don Rinaldi, avec son intuition innée, à l'occasion « du 50<sup>e</sup> anniversaire de la sainte mort de l'humble Servante de Dieu, placée, par don Bosco, comme pierre de fondement » de votre Institut, vous proposait une orientation pleine de perspicacité: il vous invitait à « mieux connaître et imiter davantage la vie intérieure de don Bosco ». Il était en effet convaincu que le principal mérite de Marie-Dominique Mazzarello avait été d'avoir « su reproduire magnifiquement en elle l'esprit qui animait la vie intérieure et l'apostolat du Fondateur, devenant ainsi, à son tour, un modèle à imiter et une protectrice toute spéciale ».<sup>3</sup>

2 Constitutions FMA 1.

3. Don RINALDI: Etrennes de l'année 1931.

## UN NOUVEAU DON DE L'ESPRIT SAINT A L'EGLISE

Permettez-moi de commencer par des prémisses un peu lointaines; et tout d'abord par une remarque générale à propos de l'initiative divine qui est à l'origine de notre commune vocation.

Le Concile Vatican II nous a invités à redécouvrir la dimension « charismatique » de la vie religieuse et à faire ressortir ses richesses « spirituelles ». A l'origine de chaque Institut, il n'y a pas la « théorie » et le « système » d'un penseur, mais une « histoire » ou une « expérience » vécue dans une docilité à l'Esprit Saint concrète et particulière. Chacune des « expériences de l'Esprit Saint » nombreuses et variées, apparues dans l'Eglise, a sa propre forme de ministère dans la mission du Peuple de Dieu. C'est pour cela que chaque Famille religieuse a son « caractère propre » avec son « style particulier de sanctification et d'aposto-

4. Mutuae relationes 11: lat »<sup>4</sup> qui doit être repensé et réactualisé au cours des siècles suivants, à la lumière authentique des origines.

### Nécessité d'un éclairage historique

Le « retour aux sources » dont parle Vatican II ne renvoie pas seulement à la base évangélique de toute vie religieuse, mais aussi aux multiples formes historiques qui l'ont réalisée.<sup>5</sup>

5. Cf. Lumen gentium 41-42: Perfectae caritatis 1:

En conséquence, pour repenser et réactualiser son identité propre, une Famille religieuse ne peut se référer seulement à l'Évangile. Ce qui vaut pour tous en général (l'Évangile!), doit encore être précisé, incarné et spécifié dans le contexte historique de sa propre expérience de l'Esprit Saint. L'Église a le souci de sauvegarder le « caractère » particulier et « la mission »<sup>6</sup> qu'elle considère comme un don reçu de son Seigneur. Ainsi, si l'Évangile constitue pour tous, dans l'absolu, la « Règle suprême »,<sup>7</sup> les lignes qui tracent de façon plus immédiate la vocation de chaque Famille religieuse relèvent du projet spirituel et apostolique du Fondateur.<sup>8</sup>

6. Perfectae caritatis b2:

7. Ibid. 2a.

- 8 Ibid. 2b:

L'histoire de notre naissance salésienne dans l'Église est liée à l'aurore d'une nouvelle époque, celle de la civilisation industrielle et technique. Le don que nous avons reçu du Saint Esprit porte en lui la beauté et les richesses de la nouveauté, une nouveauté religieuse: nous avons été appelés à témoigner des valeurs permanentes que comporte le fait de suivre le Christ de façon radicale et à les projeter dans l'avenir, dans une société désormais sécularisée et pluraliste. Il est urgent pour nous de renouveler notre prise de conscience d'une mission aussi exigeante; c'est ainsi que nous saurons faire

face à l'actuelle mutation culturelle sans nous laisser prendre par l'idée qui veut que l'apparition d'une nouvelle culture comporte la décadence de notre vie religieuse.

Nous ne pouvons imaginer que l'Esprit Saint, à Valdocco comme à Mornèse, n'ait eu en vue qu'une si courte durée dans l'histoire humaine, une durée qui n'irait que jusqu'à l'an 2000! Nous savons au contraire, en regardant les siècles passés, que, pour l'historien, l'apparition des grands fondateurs souligne l'opportunité de l'action de l'Eglise; ils semblent suscités en fonction de l'avenir; à chaque siècle, ils sont les témoins de l'une des conséquences les plus importantes de la résurrection pascale, à savoir que le véritable Seigneur de l'histoire c'est le Christ!

### **Préjugés inacceptables**

C'est pour cela qu'il faut décourager certaines théories subtiles, pleines d'a priori à la mode, trop facilement acceptées par quelques spécialistes de la vie religieuse.

— Selon l'une de ces opinions, il faudrait tout juger et évaluer, dans l'histoire de la vie religieuse, d'après les grandes figures du monachisme: selon cette opinion, la vie religieuse se serait pleinement manifestée à travers l'antique modèle monastique; les formes postérieures impliqueraient, qu'on le veuille ou non, une certaine décadence. Aujourd'hui, à la lumière du défi lancé par les temps nouveaux, se vérifierait la précarité des Instituts de vie active qui aurait obscurci la transparence de la consécration; pour ne pas mourir, il leur faudrait se rapprocher d'un nouveau monachisme.

— A l'opposé peut-on dire, selon une autre théorie, on penserait au contraire que la vie religieuse serait née, au début, à l'état embryonnaire, sous une forme encore mal définie, en germe, et qu'elle se serait ensuite développée et perfectionnée au long des siècles. Son évolution se serait intensifiée ces derniers temps, avec l'accélération des changements, et elle serait arrivée à maturité avec les Instituts séculiers. Ces derniers représenteraient aujourd'hui le stade le plus parfait de la vie consacrée. Ainsi, toute la vie religieuse, dans ses diverses formes historiques, apparaîtrait-elle maintenant dépassée; de là viendrait la crise actuelle.

On voit tout de suite que ni l'une ni l'autre de ces positions ne respecte l'unicité de chaque initiative de l'Esprit Saint à travers les multiples charismes des fondateurs.

Pratiquement, selon ces deux opinions, il n'existerait qu'un seul charisme fondamental de la vie consacrée (soit comme modèle déjà accompli, soit comme germe à faire grandir) et aujourd'hui, les signes des temps inviteraient nos deux Congrégations à changer de cap pour nous acheminer vers l'un ou l'autre idéal: un style quelconque de monachisme ou une forme d'Institut séculier, selon ce qui nous irait le mieux.

Nous, au contraire, nous partons d'une constatation bien différente. Nous sommes, en toute humilité, profondément convaincus que notre projet de vie évangélique est particulièrement valable, précisément pour l'avenir, parce qu'il renferme, grâce à un don nouveau de l'Esprit, une adaptation originale de la vie religieuse aux temps qui courent. Bien plus, nous touchons du doigt (également à travers le florissant pluralisme des formes à l'intérieur de notre Famille salésienne) qu'il n'y a pas opposition,

mais complémentarité et émulation réciproque entre les diverses sortes d'Instituts religieux et de formes de vie consacrée dans l'Eglise. Cette conclusion nous aidera à être plus fidèles et à approfondir continuellement les valeurs de notre vocation.

Je ne crois pas inutile d'avoir évoqué ces curieux courants de pensée qui, même s'ils ne faisaient que nous passer par la tête, saperaient à la base les grands thèmes du centenaire que nous célébrons. Ce ne sont malheureusement pas des opinions inventées pour les besoins de la cause.

## **SOUVENONS-NOUS D'HIER POUR VIVRE DEMAIN**

Il y a cent ans, en 1881, Mornèse nous apparaissait sous un jour sombre; on le contemplait de loin avec tristesse: il n'y avait plus là que des tombes très chères. Aujourd'hui, c'est une « terre ensoleillée », un lieu fécond et sacré, riche de souvenirs pleins de dynamisme! Toute belle et tournée vers le futur, on a vraiment le mal du pays quand on pense à elle! La vie qui y est née il y a plus de cent ans s'est développée et continuée.

A Mornèse aussi, l'avenir commence hier!

Si nous en célébrons le souvenir (avec un peu de nostalgie parce que notre coeur et tous ses sentiments y a aussi sa part! ce n'est pas pour nous réfugier dans le passé, mais bien pour nous retremper en vue de l'avenir.

Nous faisons mémoire d'une mort et nous parlons de naissance; cet événement a eu lieu à Nizza, et nous pensons à Mornèse; la vie de notre Mère comptait 44 ans et cinq jours (c'est peu!), et notre unité de mesure nous fait compter par siècle.

Pourquoi?

Pour ceux qui croient à un don nouveau de l'Esprit Saint, la réponse est facile: il s'agit de la riche vitalité d'un patrimoine spirituel né depuis peu dans l'Eglise. La mort de sainte Marie-Dominique Mazzarello fait pour nous l'objet d'une célébration et non d'un deuil parce que c'est le moment où s'exprime comme la synthèse de toute sa vie dans l'Esprit.

— *L'aurore du 14 mai 1881* a marqué le « dies natalis » de notre Mère. Sa vie terrestre s'est éteinte, telle un sacrement du don de soi; personne ne fait preuve d'un amour plus grand que celui qui se donne lui-même, et notre Mère s'était offerte en victime pour l'avenir de l'Institut. Il y a des morts qui, en imitant celle du Christ sur la croix, proclament la pleine perfection du coeur; elles ne se bornent pas à être la dernière goutte d'une existence, elles en sont le fruit le plus mûr: son heure!

— *Le village de Nizza Monferrato* a été le lieu géographique du décès; cet endroit, riche d'histoire, est chargé de valeurs. Mais ce que nous y trouvons de plus précieux, c'est sa fécondité, en tant que terrain sur lequel a été transplanté le jeune arbre éclos et formé à Mornèse. A Nizza, il n'est pas question d'esprit de clocher, mais de reconnaissance, d'admiration et de sympathie. Oui, vraiment, à Nizza, c'est le clocher de Mornèse que nous apercevons.

— *La Mère Mazzarello est morte jeune*, après seulement huit ans et un peu plus de neuf mois de profession chez les Filles de Marie Auxiliatrice. Et pourtant nous découvrons dans sa vie une *expérience* originale de l'Esprit Saint, expérience qui demeure vivante à travers le temps et qui, au long des siècles, se référera toujours et encore à elle.

Voilà pourquoi, en célébrant le centenaire de sa mort, nous faisons mémoire pour demain!

— *Une expérience de l'Esprit Saint* comme l'est le « patrimoine salésien » de don Bosco n'atteint pas sa parfaite stature au moment de la mort du Fondateur et de ses collaborateurs les plus importants; au contraire, à ce moment-là elle n'en est qu'à ses débuts, telle un nouveau-né en bonne santé.

L'Esprit lui a donné vie et l'a dotée d'un visage accordé au développement qu'elle aura, et en harmonie avec le corps du Christ qui est l'Eglise, elle-même en continuelle croissance. C'est l'Esprit en personne qui fait entrer ce don nouveau dans un devenir historique où se trouvent impliqués collaborateurs, disciples et successeurs (du Fondateur) auxquels Il s'engage à fournir tous les éléments nécessaires pour réaliser entre eux une communion dans la fidélité et puiser ensemble à la source des débuts.<sup>9</sup>

— *Ainsi « l'expérience salésienne » n'a pas été faite une fois pour toutes* et de la même manière, ni à Valdocco ni à Mornèse; ce n'est pas une statue de marbre mais une vie dans l'Esprit Saint; la vitalité qu'elle montre dans ses implantations, ses adaptations et son développement est imprévisible, même si tout cela se fait dans une fidélité attentive à conserver les traits d'un visage bien défini.

Nous disions que le Concile nous a parlé d'un retour aux origines; il l'a fait précisément pour insister sur l'homogénéité de l'évolution par rapport au don initial; nos origines forment le cadre de référence pour une révision afin de demeurer dans une eau aussi claire et pure, aussi fraîche que celle de la source, en évitant les éventuelles pollutions d'un long parcours.

— *Nous arrêter pour méditer sur ce que signifie de vital la mort* de mère Mazzarello peut devenir pour nous une véritable bouffée d'air frais en vue

9. Cf. *Mutuae relationes*  
11.

de l'avenir. Retournons dans le passé pour y contempler le dynamisme que l'Esprit Saint a semé à Mornèse il y a un siècle, précisément pour faire naître en milieu féminin le charisme de don Bosco; revenons à la source de ce don de l'Esprit afin de le faire grandir et de l'adapter à d'autres pays et à d'autres époques.

— *En outre, nous célébrons notre communion avec l'Eglise du ciel.* SAINTE MARIE-DOMINIQUE MAZZARELLO VIT AUJOURD'HUI AVEC SAINT JEAN BOSCO; dans la gloire, ils continuent de cheminer ensemble à travers l'histoire; ils sont présents dans la Congrégation des Salésiens, dans votre Institut des Filles de Marie Auxiliatrice et dans toute la Famille salésienne: ils sont le lien vivant et glorieux entre les origines, le présent et le futur! C'est la communion mystérieuse mais réelle entre l'Eglise encore en chemin et l'Eglise du ciel: « nous ne vénérons pas la mémoire des saints seulement à titre d'exemple, mais plus encore pour que l'union de toute l'Eglise dans l'Esprit soit fortifiée par l'exercice de la charité fraternelle ».<sup>10</sup> Le centenaire devient ainsi un extraordinaire moyen d'expression de la merveilleuse et insondable réalité dans laquelle le Fondateur et la Co-fondatrice d'hier sont unis aux fils et aux filles d'aujourd'hui et de demain, il les rend ainsi participants de l'unique et multiforme expérience de l'Esprit Saint jaillie du coeur de don Bosco et vécue, désormais dans la gloire, par mère Mazzarello aux côtés de don Bosco et, dans une foi active et courageuse, par leurs fils et leurs filles encore en chemin sur les routes de l'histoire et du monde.

Ne vous laissez donc pas gagner par la nostalgie; l'événement dont nous faisons mémoire n'est pas quelque chose de triste! En effet, nous nous

10. *Lumen gentium* 50.

plongeons dans la communion des saints pour trouver, avec eux, dans le passé, des motivations et de l'énergie pour le futur; nous cherchons à cerner, en scrutant le moment de la fondation, ce que contenait le don particulier de l'Esprit Créateur, pour lancer, plus loin encore qu'hier, son irrésistible vitalité.

## **PERSONNES ET EVENEMENTS MULTIPLES, PROJET UNIQUE**

*Commençons par énumérer quelques-unes des innombrables données glanées çà et là.*

### **Noms et dates qui peuvent donner à réfléchir**

Rappelons quelques noms: Maman Marguerite aux Becchi; Papa Joseph à Mornèse. Villages de familles pauvres et laborieuses qui font partie d'une culture paysanne chrétienne qui sera bientôt en passe de s'éteindre.

« Giovannino » et « Main », qui suivent une voie différente de celle prise normalement par leurs camarades.

Don Bosco devient prêtre et se sent appelé à mettre en place un projet original; Joseph Cafasso et le pape Pie IX le soutiennent et le conseillent.

Marie-Dominique Mazzarello se sent une vocation particulière et, finalement, se sent appelée à collaborer avec don Bosco: don Domenico Pestarino d'abord, et ensuite don Giovanni Cagliero la soutiennent et la conseillent.

**1854:** proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de Marie. A Valdocco et à Mornèse

naissent respectivement la Compagnie de l'Immaculée et les Filles de l'Immaculée; les jeunes Dominique Savio et Angelina Maccagno en sont les protagonistes!

**1859:** début de la Société et St François de Sales à Turin.

**1860:** le typhus fait rage à Mornèse; Marie-Dominique se sent poussée à imprimer un tournant à son existence.

**1862:** don Pestarino se fait salésien de don Bosco; de Turin, il apporte à Marie et à Pétronille le premier conseil du Fondateur: « Oui, priez, mais faites aussi tout le bien que vous pouvez, surtout à la jeunesse! ».

Les années 60 marquent pour Don Bosco un pas décisif dans sa dévotion à Marie Auxiliatrice; en son honneur il fait construire la basilique de Valdocco. Et auparavant déjà, le 24 mai 1843, dans le hameau des Mazzarelli, une chapelle dédiée à Marie Auxiliatrice avait été érigée.

**1864:** don Bosco vient pour la première fois à Mornèse avec ses garçons, y faire l'une de ses célèbres promenades d'automne: Marie-Dominique est fascinée par sa sainteté.

**1865:** début de la construction du fameux collège (qui aurait dû être un collège salésien) à Mornèse.

**1866:** don Bosco révèle qu'il se sent appelé à fonder aussi une Congrégation religieuse féminine.

**1869:** don Bosco, de nouveau à Mornèse, laisse quatre importants conseils aux Filles de l'Immaculée (qui vivent déjà en communauté dans la maison

construite par don Pestarino): pratique de la présence de Dieu; amour du travail; s'entraîner à l'amabilité et à la joie; zèle pour le salut des âmes.

**1871:** don Bosco, sur le conseil de Pie IX et avec l'approbation de son jeune Conseil Supérieur, décide la fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Il est intéressant de noter ici que don Bosco veut s'en tenir à l'avis de son Conseil mais qu'il fait précéder cette délibération par un mois de discernement spirituel; ce n'est qu'ensuite qu'il demande l'avis du Conseil.<sup>11</sup> Il s'agit donc non seulement d'une chose importante, c'est évident, mais aussi d'une décision qui engagera la vie et la responsabilité de la Congrégation des Salésiens.

11. Cf. Memorie Biografiche X 597.

**1872, 5 août:** Marie-Dominique se consacre au Seigneur avec 14 autres jeunes filles: 11 font profession et 4 reçoivent l'habit. Don Bosco leur présente Marie-Dominique comme leur supérieure, tout en leur assurant que la véritable « Directrice sera la Sainte Vierge ».

**1874:** mort soudaine de don Pestarino; dans la préface de vos premières Constitutions, don Bosco recommandera à vos prières « l'âme du très révérend don Dominique Pestarino, premier Directeur des Soeurs de Marie Auxiliatrice, dont le Seigneur s'est servi *pour jeter les fondements de cet Institut* ». <sup>12</sup> Maintenant va s'affirmer davantage la figure de Marie-Dominique Mazzarello tandis que l'Institut commence déjà à prendre une expansion prodigieuse en d'autres endroits et dans les pays de mission.

12. Cronistoria dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice III 432 - Rome, FMA 1977.

**1879:** Déménagement à Nizza Monferrato: adieu Mornèse!

**1880:** réélection à l'unanimité de mère Mazzarello.

**1881:** la Mère dit à une jeune soeur missionnaire de l'Institut: « Je me suis offerte en victime au Seigneur », et don Bosco confirme: « La victime est agréable au Seigneur et elle a été acceptée ».

**14 mai 1881:** sa sainte mort.

Cette énumération sélective de personnes et de faits nous fait penser, au-delà de la Mère Mazzarello et plus haut que don Bosco, au suprême Artisan: l'Esprit du Seigneur! Don Bosco devient fondateur également de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, selon un projet qui ne faisait pas partie de ses intentions, et qui lui est manifesté avant qu'il ait pu lui-même en établir les grandes lignes. Il va s'y consacrer en se limitant à être docile aux signes d'un plan explicite du Seigneur. Et Marie-Dominique Mazzarello devient co-fondatrice, non pas par sa propre décision mais grâce à un ensemble de circonstances providentielles qui l'invitent progressivement à mettre, par vertu, ses dons au service d'un projet voulu d'En-Haut et à s'y préparer par des initiatives qui, à leur modeste mesure, vont correspondre avec celles de Valdocco.

Ainsi, en regardant vers le passé, vers les origines, sommes-nous amenés à découvrir, en premier lieu, un projet de l'Esprit du Seigneur, parvenu jusqu'à don Bosco et à la mère Mazzarello à travers l'intervention maternelle et explicite de Marie. Diverses personnes et de nombreux événements au service d'un Dessein supérieur de l'Esprit Saint!

### **Correspondances significatives**

De multiples conditions et situations humaines, qui comportaient chacune une certaine tendance à

converger éventuellement vers le même but, ont aussi contribué à l'agencement de ce projet divin. Nous trouvons, entre le premier Mornèse et le premier Valdocco, des ressemblances impressionnantes, qui peuvent aider à comprendre pourquoi Marie-Dominique a immédiatement « sympathisé » avec don Bosco.

Leur milieu culturel à tous les deux est celui des gens simples, des paysans pauvres et travailleurs du Piémont; tous les deux, Jean et Marie-Dominique, chacun à sa façon, ont un tempérament fort et réaliste; ils sont doués pour agir et prendre des initiatives, capables d'exercer une influence sur les autres pour les entraîner; ils ont une intuition pénétrante et un jugement équilibré et, sûr, un sens très fort du transcendant qu'ils savent faire passer dans l'action.

Tous deux ont intégré les vertus pratiques populaires et paysannes, imprégnées de sagesse chrétienne, mûries entre la bêche et le marteau, comme si un tel héritage avait dû être sauvé pour être transmis par-delà la fin d'une époque.

Chez tous les deux, on voit grandir un amour de charité teinté de prédilection pour la jeunesse pauvre. Don Bosco est déjà tourné vers cette jeunesse dès le songe de ses neuf ans; Marie-Dominique, après s'être offerte à la Sainte Vierge à 18 ans, s'occupe de faire le catéchisme aux enfants et à leurs mamans, et, à 25 ans, tout de suite après sa guérison, elle devient l'âme du petit groupe des Filles de l'Immaculée qui se dévoue généreusement aux filles pauvres.

L'intervention de la Vierge, enfin, est évidente dans les deux cas. En particulier, il est intéressant de noter que c'est sous la protection de l'Immaculée que se préparent les premiers membres des

deux Congrégations de Marie Auxiliatrice. Don Bosco est le fondateur, le grand « patriarche » du charisme salésien suscité dans l'Eglise au bénéfice de la jeunesse! Mais son action fondatrice dans l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice laisse une large place au rôle et à la participation active de la mère Mazzarello et de ses compagnes.

### **Grande marge laissée aux initiatives mornésines**

Don Bosco savait que les premières Filles de Marie Immaculée, guidées par don Pestarino, possédaient une solide formation spirituelle puisée à l'école gênoise de l'ami de don Pestarino, le théologien Frassinetti, qui eut une influence si bénéfique dans la région. C'était donc un groupe de jeunes filles dont la façon de suivre le Christ lui inspirait confiance: elles pourraient s'intégrer exactement à son propre projet charismatique. Au cours du premier contact entre Marie Mazzarello et don Bosco, en ce fameux 8 octobre 1964, le coeur de Marie Mazzarello, tel l'aiguille magnétique d'une boussole, est resté orienté vers le saint Fondateur.

La présence personnelle de don Bosco à Mornèse pendant les années de fondation a été plutôt sporadique: il y est allé une quinzaine de fois. Au cours de ces rencontres, assez limitées quant à la durée, il se rendait certainement compte de la marche de la communauté commençante, il la suivait avec sollicitude; à l'occasion, il faisait des remarques sur des choses pratiques, il écoutait les soeurs une par une, il faisait aux novices, aux professes et aux supérieures des conférences utiles à leur formation. Il n'avait pas le temps de s'arrêter beaucoup, parce qu'il était lui-même extrêmement pris

par son oeuvre de fondateur; il était en train d'assurer la durée de sa fondation et de son oeuvre dans l'Eglise.

Mais il avait une manière pratique et efficace d'être toujours présent à Mornèse par le moyen indirect mais fort valable d'un intermédiaire, un prêtre salésien qualifié et choisi par lui personnellement. Ce fut d'abord don Pestarino, qui avait déjà eu tant de mérites lors des débuts et qui, à partir de 1862, avait été pleinement partie prenante de l'esprit nouveau de don Bosco; ensuite, après la mort de don Pestarino, ce fut surtout don Giovanni Cagliero, dont il fit son représentant avec le titre de « Directeur Général », charge que celui-ci exercera pendant longtemps avec une particulière efficacité: il avait des dons spéciaux, une riche personnalité et une fidélité totale et enthousiaste à l'expérience d'Esprit Saint vécue à Valdocco.

Don Bosco n'est donc jamais allé vivre à Mornèse pour y commencer, avec le petit groupe des premières jeunes filles, ce qu'il avait déjà réalisé, avec tant de mal, à Valdocco: la formation de ses premiers disciples. Non; et je pense que cela est dû à deux raisons. La première, parce que son « expérience charismatique » étant désormais mûre et faisant autorité dans l'Eglise, elle pouvait très bien fournir une référence sûre pour une expérience spirituelle féminine à ses débuts et en pleine affinité, je dirais même « consanguine » avec elle.

La deuxième, parce qu'il avait trouvé providentiellement ce groupe de jeunes filles animé par Marie-Dominique Mazzarello, certainement fondé et préparé par une intervention particulière de l'Esprit Saint (qui avait tout guidé et continuait de le faire), et parce qu'il était persuadé que ce petit groupe, sous la direction de l'un de ses prêtres qui soit un

homme de valeur et un saint, pourrait, selon son originalité féminine, intégrer « l'esprit de Valdocco » dans la sainteté et l'apostolat d'un service aux petites filles et aux adolescentes.

## **LE PATRIMOINE SALESIEEN DE DON BOSCO FONDATEUR**

Par conséquent, justement pour pouvoir bien parler de mère Mazzarello et pour comprendre son secret le plus intime ainsi que son oeuvre de structuration de l'esprit de Mornèse, il faut remonter à l'expérience originale d'Esprit Saint inaugurée et vécue par don Bosco. Personne ne pourra jamais comprendre « Mornèse » sans « Valdocco ».

Une telle affirmation se révèle encore plus importante si nous pensons que, si l'Esprit du Seigneur a voulu que la mère Mazzarello rencontre don Bosco, ce n'était pas pour que cet événement demeure un épisode lié au moment historique des origines, mais plutôt en vue d'un projet ouvert sur l'avenir et dans lequel tous deux, avec leurs fils et leurs filles, soient « unis dans une même vocation » et cheminent ensemble sur les routes de l'histoire, au service de la jeunesse pauvre des milieux populaires.

Nous abordons là, par conséquent, une réflexion particulièrement vitale pour nous aujourd'hui. Nous allons essayer de faire dans la vérité un examen sincère et objectif de notre communion réciproque à l'intérieur du patrimoine charismatique des origines, convaincus que nous sommes que cela nous rendra plus fidèles à don Bosco et à mère Mazzarello.

Pour cela, permettez-moi, mes chères soeurs, de

faire quelques brèves allusions à ce qui est, pour tout notre Famille spirituelle, le point capital de référence: LE PATRIMOINE SALÉSIEN de don Bosco, SON EXPÉRIENCE D'ESPRIT,<sup>13</sup> c'est à dire son CHARISME.

13. Mutuae relationes 11

J'ai déjà eu l'occasion de vous en parler, le 20 avril 1975, à l'occasion de votre XVI<sup>e</sup> Chapitre Général; ici, je le fais dans une autre optique, cherchant à approfondir votre communion et à saisir le caractère organique de l'esprit de Mornèse.

Je me réfère surtout ici à « l'expérience » salésienne originelle qui est le « don nouveau » de Valdocco. Dans le passé, cette « expérience d'Esprit Saint » était désignée globalement par ces formules typiques que sont « l'esprit de don Bosco », « l'esprit de Valdocco » ou « l'esprit salésien ». Ces expressions indiquaient l'ensemble des divers aspects et composantes de l'expérience charismatique de don Bosco, en tant que fondateur. Certains spécialistes, aujourd'hui, préfèrent distinguer dans la complexité de la démarche vécue par le Fondateur, ce qui relèverait du « charisme » de ce qui serait « l'esprit »: par le premier terme, on souligne l'initiative de Dieu à travers les dons spécifiques du Saint Esprit, et par le second, la réponse humaine du Fondateur, de son coeur et de son esprit, à travers les divers aspects de morale ascétique et de pédagogie pastorale par lesquels il a su l'incarner.

Ces précisions de mots, limpides dans l'abstrait et utiles en elles-mêmes, nous font courir le risque de réduire la signification de notre traditionnel terme d'« esprit » (l'esprit de don Bosco, de Valdocco ou de Mornèse), ce qui ne rendrait pas compte de la totalité des éléments objectifs contenus dans notre réalité vécue. C'est pourquoi je préfère utiliser l'expression plus large de PATRIMOINE SALÉSIEN de

don Bosco, plutôt que « charisme » ou « esprit » ; mais au moyen de cette expression, j'entends me référer à ce que recouvrent aujourd'hui les mots : « charisme du Fondateur ».<sup>14</sup>

### A Valdocco: les difficultés de la fondation

Nous savons que don Bosco a été suscité par Dieu pour inaugurer une expérience particulière de

<sup>14</sup> Dans les Documents du Concile Oecuménique Vatican II, on n'utilise jamais l'expression « charisme du fondateur » ; on en décrit bien les éléments, mais on utilise les termes de : « esprit des fondateurs », « inspiration originelle des instituts », « l'esprit et la finalité propre des fondateurs », « vocation propre à l'institut », « caractère propre », (cf *Lumen gentium* 45; *Perfectae caritatis* 2. 20. 22; *Christus Dominus* 33, 35, 1); 35, 2); et également *Ecclesiae sanctae* II 16, 3. Le texte qu'il faut consulter est le texte latin; malheureusement beaucoup de traductions ont été trop vite et mal faites).

C'est dans l'Exhortation Apostolique *Evangelica testificatio*, du pape Paul VI, qu'on trouve pour la première fois l'utilisation officielle (dans les Documents du magistère) de l'expression « charisme des fondateurs ». Dans ce document, *se renouveler « selon le charisme des fondateurs » signifie mettre en pratique ce que disent les Documents conciliaires par rapport à la fidélité à « l'esprit des fondateurs, à leurs projets évangéliques, à l'exemple de leur sainteté »* (*Evangelica testificatio* 11).

Nous trouvons ensuite un éclairage autorisé sur l'expression de Paul VI : « le charisme des fondateurs », dans le document *Mutuae relationes* où l'on trouve une description d'ensemble de ce qu'est ce charisme. On y retrouve plusieurs aspects (que ce soit au moment de la fondation ou dans la tradition qui a suivi si elle a été vécue dans toute sa pureté) : « une expérience de l'Esprit, transmise aux disciples (du fondateur) pour être vécue par ceux-ci, gardée, approfondie et constamment développée en harmonie avec le Corps du Christ en continuelle croissance » ; ceci « comporte également un style particulier de sanctification et d'apostolat, qui crée une tradition déterminée de telle sorte qu'il est possible d'en analyser convenablement les éléments objectifs » (« ejus obiectiva elementa » ; *Mutuae relationes* 11).

Voilà pourquoi nous n'avons pas voulu faire nôtre une certaine terminologie qui pourrait limiter la vision du « charisme de don Bosco » et de « l'esprit de Mornèse » à une optique trop étroite.

sainteté et d'apostolat au bénéfique de la jeunesse. Lui-même avait, et c'est une exception dans l'histoire des fondateurs, clairement conscience d'avoir été appelé à « fonder ». Son entreprise était des plus ardues. Les fondateurs des autres Instituts religieux avaient trouvé des collaborateurs mûrs en fait de vertu, de savoir et d'expérience. Lui, au contraire, a dû les former lui-même en prenant parmi ses garçons ceux qu'il voulait initier. Il eut bien un collaborateur extraordinaire dans la personne du Pape Pie IX, qu'il appelait « notre Co-fondateur »,<sup>15</sup> mais il eut en lui plutôt un guide inséparable qui lui offrait la lumière d'un discernement plein d'autorité pour le soutenir dans l'originalité de son choix quant à la forme de vie de la Congrégation, dans la magnanimité de son projet et son audace pour susciter des formes multiples dans sa Famille spirituelle, dans la force de sa constance et son courage dans l'universalité. Mais pour ce qui touche la formation concrète d'un premier groupe de disciples fidèles qui seraient à ses côtés dans la vie quotidienne, c'est lui qui a dû les trouver et les former au prix d'une longue et patiente pédagogie: « J'ai besoin de trouver des jeunes qui veuillent me suivre dans ce que j'entreprends à l'Oratoire. Accepteriez-vous d'être mes aides? ».<sup>16</sup>

Au cours de ce long effort d'une pédagogie géniale, il a toujours été soutenu par la conviction profonde qu'il avait de se conformer à un plan divin explicite: « Comment cela s'est-il fait, je ne saurais guère vous le dire... Ce que je sais, c'est que Dieu le voulait ». <sup>17</sup> « J'ai raconté au Pape tout ce que je vous révèle maintenant. Personne d'autre ne l'a jamais su. Mais on pourra dire: Tout cela tourne à la gloire de don Bosco. Pas du tout. Il me revient seulement de rendre compte — et c'est

15. Memorie Biografiche  
X 6.

16. Ibid. III 548-550.

17. Ibid. XII 78.

terrible — de la façon dont j'aurai accompli la volonté de Dieu. J'ai toujours marché selon le plan que le Seigneur nous avait manifesté et cela a été l'unique but de tout mon travail jusqu'ici. Voilà la raison pour laquelle dans les adversités, les persécutions, au milieu des plus grands obstacles, je ne me suis jamais laissé effrayer et le Seigneur a toujours été avec nous ».<sup>18</sup>

18. Ibid. VII 664.

Dans un premier moment, don Bosco voulut esquisser le rôle de « fondateur » mais il dut changer d'avis; il le fut, certes, et de toutes ses forces, mais par obéissance à la volonté du Seigneur. Nous savons qu'il dissuada un certain don Allievi de fonder une Congrégation<sup>19</sup> parce que, dans ce cas-là, il ne voyait pas de signes suffisants ni un appel explicite d'ordre surnaturel.

19. Ibid. VII 49.

Quant à lui, il aurait voulu entrer dans un Institut religieux quelconque comme simple membre; il ne le fit pas parce qu'il vit que telle n'était pas la volonté du Seigneur sur lui. « La Vierge Marie — assurait-il — m'a indiqué par une vision le champ où je dois travailler. Elle avait donc en main le schéma d'un plan intentionnel, complet, dont elle ne pouvait et ne voulait absolument pas me détacher (...) je me mis à chercher avec plus de soins s'il existait déjà une Institution où j'aurais été sûr de pouvoir remplir mon mandat, mais je ne tardai pas à me rendre compte qu'il n'en était rien (...). Voilà les raisons qui m'ont retenu d'entrer dans un Ordre ou une Congrégation religieux. J'ai donc fini par rester seul et, au lieu de m'unir à des compagnons qui auraient déjà fait leurs preuves (...), je dus partir en quête, selon ce qui m'avait été indiqué en songe, de jeunes compagnons que je devais choisir moi-même, instruire et former ».<sup>20</sup>

20. Ibid. III 247.

Don Bosco est donc fondateur parce qu'il est pro-

fondément conscient d'être ainsi docile à l'Esprit; il sait qu'ainsi il se conforme à un plan qui lui a été révélé d'En-Haut. Il va être porteur d'un « don nouveau », grâce auquel il embellira l'Eglise: voilà sa fonction historique; c'est là que nous voyons son originalité et sa grandeur.

### Fondateur unique

« Parler de notre "originalité charismatique" — a écrit don Ricceri — ne signifie pas qu'on fait de don Bosco un penseur de génie qui découvre de nouvelles dimensions théologiques ou anthropologiques (...). Ce que nous cherchons dans notre Père, c'est l'originalité du « fondateur », c'est à dire sa collaboration féconde et géniale au don déposé en lui par l'Esprit Saint afin qu'il le fasse grandir et le répande dans le monde pour le salut de la jeunesse ».<sup>21</sup>

Nous constatons toujours davantage, au fur et à mesure que passent les années, que nous nous trouvons devant un Saint exceptionnel duquel tire son origine (aujourd'hui nous pouvons affirmer ce qu'hier on ne pouvait que soupçonner) un « grand courant spirituel » dans l'Eglise; nous constatons aussi que, à travers le vécu de la tradition et l'approfondissement de la réflexion, une « véritable école originale » de sanctification et d'apostolat est en train de se dessiner.

Dans l'histoire de l'Eglise, il y a beaucoup de fondations, mais fort peu de véritables courants ou d'écoles qui puissent diffuser dans le monde un souffle évangélique caractéristique.

Dans cette ligne, don Bosco domine de plus en plus notre temps; grâce à lui resplendissent les fi-

21. RICCERI L., *Atti del Consiglio Superiore* n. 272, p. 10.

gures des saints de son école (par exemple sainte Marie-Dominique Mazzarello, saint Dominique Savio, le bienheureux Michel Rua, etc.), tandis qu'il éclaire et guide toute une Famille spirituelle en plein développement, à propos de laquelle Paul VI a parlé à juste titre de « phénomène salésien ».

Les aspects de sa forte personnalité de fondateur qui font de lui, de façon évidente et absolue, *l'unique* initiateur de son « grand courant spirituel », découlent de *l'étincelle première* — l'intuition géniale ou le germe nouveau — déposée par l'Esprit au plus profond de sa personne et qui ne fait qu'avec sa vie au point qu'elle ne lui fera jamais défaut.

C'est, chez don Bosco, comme un coup de foudre intérieur qui lui donne la conviction d'être signe et porteur de l'amour du Christ pour les jeunes; ce coup de foudre est magnifiquement décrit dans le songe de ses neuf ans. Cette étincelle d'Esprit Saint (ce germe autour duquel va se construire sa personnalité) fait mûrir en lui quelques caractéristiques qui soulignent l'unicité de cette inspiration.

— *Avant tout, une originalité particulière*: don Bosco, pour réaliser sa vocation, ne trouve pas d'autre voie que celle de fondateur; il se voit, pour ainsi dire, forcé d'ouvrir un cheminement inédit de sanctification et d'apostolat, c'est à dire qu'il se livre à une relecture de l'Évangile et du mystère du Christ à travers une grille personnelle qui lui est propre et qui est particulièrement sensible aux signes des temps. Cette originalité comporte essentiellement une « nouvelle synthèse », équilibrée, structurée et qui organise à sa manière les éléments habituels de la sainteté chrétienne, c'est à dire que les vertus et les moyens de sanctification y ont leur place particulière propre.

— *En outre, une forme extraordinaire de sain-*

*teté*. Il est difficile de la mesurer, mais on ne peut la comparer à la sainteté d'un saint canonisé qui ne serait pas un fondateur (par ex. à celle d'un saint Joseph Cafasso). Cette façon de sortir de l'ordinaire, qui est aussi porteuse d'une nouveauté d'avant-garde, attire vers la personne du fondateur, en fait un point de ralliement ou de contradiction, un « patriarche » et un « prophète »; il n'est jamais un solitaire mais bien un catalyseur et un messenger de l'avenir.

— *Enfin, un dynamisme générateur de postérité spirituelle*: Si l'expérience d'Esprit Saint n'est pas transmise, reçue et ensuite vécue, conservée, approfondie et développée par les disciples directs du fondateur et par ceux qui les suivent, il n'y a pas charisme de fondation. Cette remarque est fondamentale: don Bosco a eu des dons très personnels qui l'ont accompagné jusqu'à sa mort et qui on fait de lui, par disposition divine, un centre fécond d'attraction et de rayonnement, un « géant de l'esprit » (Pie XI) qui a laissé derrière lui en héritage un riche patrimoine spirituel bien défini.

Les points caractéristiques du fondateur par conséquent, qu'on ne retrouve pas chez ses saints collaborateurs ni chez d'autres saints (abstraction faite de leur degré de perfection dans la charité) sont: une originalité particulière, le caractère extraordinaire de sa fonction dans la sainteté et une intense capacité d'engendrer une postérité. C'est tout cela que nous voyons bien clairement chez don Bosco.

### **Les éléments constitutifs du patrimoine salésien**

Or le « don nouveau » et le « dessein manifesté par le Seigneur » à don Bosco a été une EXPÉRIENCE

SPIRITUELLE ET APOSTOLIQUE qui a été vécue, au début, à Valdocco, qui a grandi et s'est précisée avec les années, qui a manifesté sa vitalité au cours de nombreuses transplantations et qui a ensuite été canalisée dans le fleuve d'une tradition bien définie et structurée. Les termes du document du St Siège sur les rapports entre les évêques et les religieux s'appliquent parfaitement à cette tradition: « une expérience de l'Esprit transmise à ses propres disciples pour être vécue par ceux-ci, gardée, approfondie et constamment développée en harmonie avec le Corps du Christ en continuelle croissance ». <sup>22</sup> Ce « patrimoine du Fondateur » se manifeste à travers « un style particulier de sanctification et d'apostolat », vécu dans « une tradition déterminée », qui nous permet d'en saisir avec exactitude et d'en analyser convenablement les éléments objectifs.

Mais quels sont ces *éléments objectifs* ou constitutifs de l'expérience originale de sanctification et d'apostolat de don Bosco?

Don Ricceri, dans la circulaire que j'ai citée ci-dessus, nous affirme que le Chapitre Général Spécial des Salésiens a donné une réponse concrète à cette demande; il nous aide à faire la liste des lignes de force qui dessinent l'originalité charismatique et spirituelle de don Bosco. <sup>23</sup> Nous ne faisons que les énoncer.

— D'abord, *un mode original d'Alliance avec Dieu* qui fait de don Bosco le « patriarche » d'une nouvelle Famille spirituelle. C'est une façon de percevoir Dieu dans son mystère en tant que Père, un Père qui prend des initiatives spéciales à notre endroit; une façon de savoir le compléter et l'écouter à travers la fondation de cette alliance. Une façon de savoir expérimenter sa présence en marchant à la suite du Christ à partir d'une vision ori-

22. Mutuae relationes 1f

23. Cf Atti del Consiglio Superiore n. 272, p. 10.

ginale qui souligne en Lui sa bonté infinie, sa joie et sa paix, son infatigable souci de sauver les hommes, sa sympathie profonde pour les petits et les pauvres, l'unité ineffable et indissoluble qu'il y a en Lui entre son amour du Père et la rédemption du monde.

Il n'est pas facile de définir les caractéristiques de cette « alliance »; il est préférable de la percevoir et de la décrire à travers les modalités concrètes avec lesquelles don Bosco a vécu et manifesté *les vertus de l'alliance*, c'est à dire sa foi, son espérance et sa charité! Le premier élément de son « expérience dans l'Esprit » est justement cette initiative originale de Dieu, incarnée dans une « vie intérieure théologique », constamment animée et soutenue par une « grâce d'unité » qui confond vitalement (dans la charité pastorale) l'amour envers Dieu et l'amour du prochain, caractérisés par le don d'une prédilection pour les jeunes.<sup>24</sup>

— Un second élément est *l'envoi: être envoyé par Dieu pour participer activement et sous une forme spécialisée à la mission de l'Eglise*. Il s'agit d'un envoi concret qui vient du Père à travers le Christ et son Esprit: « La mission ne peut jamais consister uniquement dans une activité extérieure: (...) par sa nature, la mission de l'Eglise n'est autre que la mission du Christ continuée dans l'histoire du monde; elle consiste donc principalement dans la *participation à l'obéissance* de Celui<sup>25</sup> qui s'est offert Lui-même au Père pour la vie du monde ».<sup>26</sup>

Nous savons que, pour don Bosco, cette mission passe sans discontinuité à travers l'action maternelle de Marie qui le pousse de préférence vers la jeunesse pauvre des milieux populaires. Don Bosco a été choisi pour devenir l'ami des jeunes, leur guide, leur père et leur maître; il lui a été assigné un

24. Cf les étrennes de cette année: *La vie intérieure de don Bosco*, Rome 1981.

25. Cf Hébreux 5,8.

26. *Mutuae relationes* 15..

secteur spécial dans l'Eglise, en tant que « missionnaire de la jeunesse », surtout de la jeunesse pauvre et nécessiteuse.

La composante de la « mission » ne s'identifie pas directement avec l'activité extérieure ou avec la praxis matérielle du dynamisme humain: ce ne serait plus, alors, un élément « charismatique »; mais c'est le don d'un envoi, garanti par l'autorité, qui suscite au fond du coeur, grâce à la vie intérieure théologique, une attitude toute particulière de docilité et d'obéissance. Cette attitude éclaire et soutient la conscience d'être investi d'une fonction ministérielle propre dans l'Eglise: celle d'être « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes »,<sup>27</sup> celle de « travailler au milieu de la jeunesse pour l'aider à atteindre sa pleine maturité dans le Christ ».<sup>28</sup>

27. Constitutions SDB 2.

28. Constitutions FMA 1.

— Un troisième élément est *un style particulier qui marque la mentalité et la vie spirituelle*.

C'est le processus réalisé par don Bosco sous la conduite de l'Esprit pour adapter ses dons humains, son tempérament, toutes les fibres de son coeur, pour pratiquer la vie commune, créer une atmosphère et un climat de vie, afin d'offrir *une réponse adéquate* au don de l'alliance et de la *mission* reçue.

C'est quelque chose de complexe et de très riche, difficile à définir mais qui se transmet par la vie. Cela implique une grande « bonté » unie à une attitude de sympathie dans un climat familial: avec la jeunesse, « cela ne suffit pas d'aimer », il faut savoir se faire aimer! Il y faut l'exercice de « l'extase de l'action » selon la devise « travail et tempérance ». Cela implique aussi une volonté de discipline ascétique: l'affectueuse tendresse est impossible sans une prudente mortification des sens qui garantisse le rayonnement de la pureté. Cela implique une vision optimiste du réel, puisée dans l'humanisme de saint

François de Sales. Cela implique le courage ecclésial et du bon sens au plan social pour pouvoir témoigner d'un catholicisme efficace sans respect humain et sans extrémismes idéologiques. Cela implique un zèle ardent et créatif pour le salut de la jeunesse, selon la devise choisie par don Bosco: « da mihi animas, cetera tolle ».

— Un autre élément est ce que nous appelons le *système préventif*, c'est à dire un critère et un mode particuliers pour exercer l'apostolat parmi les jeunes. Pour incarner la « mission » reçue de Dieu en une « pastorale » pratique directe, qui puisse se traduire dans les différentes situations historiques et les diverses cultures, il faut un ensemble d'attitudes spirituelles, de critères apostoliques et de principes méthodologiques qui guident la marche à suivre. C'est cela que le génie de don Bosco a su réaliser avec une assistance de l'Esprit Saint tellement constante qu'on peut dire que son projet de pédagogie pastorale fait partie intégrante de son « expérience de l'Esprit ».

De fait, ce projet n'est pas simplement un programme pour faire fonctionner une oeuvre, ni un système conceptuel pour un traité de pédagogie, mais c'est une « sagesse à l'oeuvre » et une « critériologie pastorale » pour l'esprit et le coeur de l'éducateur: évangéliser par l'éducation et faire l'éducation en évangélisant au moyen de la raison, de la religion et de la tendresse!

Il avait bien raison notre grand pape Paul VI, quand il disait, faisant allusion aux valeurs permanentes du système préventif: « Les principes humains et chrétiens sur lesquels se fonde la sagesse de l'éducation selon don Bosco portent en eux des valeurs qui ne vieillissent pas. Mais il est difficile d'en découvrir le secret, car cet exemple incomparable

29. Discours à l'Assemblée Pontificale Salésienne, Rome, 26 octobre 1966.

d'humanisme pédagogique chrétien ... plonge ses racines dans l'Évangile ».<sup>29</sup>

— Enfin le dernier élément à considérer est *la forme particulière de vie évangélique*. Don Bosco a choisi pour ses Salésiens (et il l'a confirmé par la suite encore plus clairement avec ce qu'il a voulu pour les Filles de Marie Auxiliatrice) la vie religieuse, une vie religieuse marquée par la priorité de l'obéissance (en vue de la mission) et par un mode « familial » de vivre et de travailler « ensemble ». Nous savons tout ce que ce projet a coûté à don Bosco et comme il l'a patiemment étayé avec la rédaction et l'approbation par le pape des Constitutions.

Le fait d'être une « Congrégation religieuse » et non pas un « Institut séculier » ou l'une des autres formes possibles d'Associations d'Église, n'est pas indifférent au point de vue spirituel pour le groupe en question et, en ce qui nous concerne, pour toute la Famille salésienne; c'est au contraire un élément caractéristique et faisant partie intégrante de « l'expérience de l'Esprit Saint » vécue et transmise par le Fondateur à ce groupe précis. Cela retentit également sur toute la Famille spirituelle du Fondateur, en ce sens qu'elle trouve dans ce groupe un lieu où son identité et sa vitalité lui sont assurés dans tout leur dynamisme et comme à l'état concentré.

Don Bosco a été inspiré d'En-Haut dans ce choix qu'il a fait pour nous de cette forme-là de vie évangélique, à la fois large et adaptée à son époque, souple et disponible pour la mission au milieu de la jeunesse, où se fondent harmonieusement une authentique vie religieuse et le sens social (reportons-nous, par exemple, au songe du Personnage aux dix diamants<sup>30</sup>, la fidélité à marcher à la suite du Christ et l'ouverture aux signes des temps, tout ceci rendu

30. Acts du Conseil Supérieur n. 300.

possible par l'insertion, dans nos Constitutions, d'éléments de « droit spirituel » qui traduisent une inspiration charismatique. De fait, dans le mystère de l'Eglise vue comme « sacrement » de salut mais qui est aussi le « Corps du Christ » et le « Temple de l'Esprit », il n'y a aucune opposition entre les « éléments institutionnels » et les « valeurs charismatiques »; il y a bien plutôt un échange vital qui fait que — dans « l'expérience de l'Esprit Saint » qui nous est propre — il y a des aspects institutionnels qui, en fait, relèvent du charisme du Fondateur.

C'est ainsi que pour nous Salésiens et pour vous Filles de Marie Auxiliatrice, un projet communautaire spécifique de vie évangélique fait partie de l'héritage que nous a laissé notre fondateur don Bosco.

Il était bon de rappeler tout ceci avant de parler plus concrètement et plus en profondeur de ce que nous admirons et célébrons comme étant l'oeuvre propre de sainte Marie-Dominique Mazzarello: « l'esprit de Mornèse ».

## L'APPORT ORIGINAL DE MÈRE MAZZARELLO

Au premier article de vos Constitutions, il est dit: « St Jean Bosco a fondé notre Institut ... Sainte Marie-Dominique Mazzarello, par sa participation particulière et par sa fidélité créative au charisme de fondation, est devenue la mère et la co-fondatrice de notre Institut ».<sup>31</sup>

En quoi a consisté l'action de don Bosco dans la fondation de votre Institut et quel a été le rôle de collaboratrice de mère Mazzarello? Le précieux témoignage que nous a laissé le cardinal Cagliero répond à ces questions. « Chargé par don Bosco de

31. Constitutions FMA 1.

diriger le nouvel Institut — nous dit Cagliero —, j'allais souvent lui en parler afin de recevoir de lui des directives sûres à propos de la formation religieuse et morale des soeurs. Toujours aimable, il me tranquillisait en me disant: « Tu connais l'esprit de notre Oratoire, notre système préventif et notre secret pour nous faire aimer, écouter et obéir des jeunes, en les aimant tous sans en blesser aucun, en veillant sur eux jour et nuit comme un père avec une charité patiente et une constante bienveillance. Eh bien, la bonne Mère Mazzarello possède toutes ces qualités; nous pouvons donc nous fier à elle pour gouverner l'Institut et diriger les soeurs. Ce qu'elle fait, c'est bien; elle ne fait rien d'autre que de se conformer à l'esprit, au système et au caractère propre de notre Oratoire, des Constitutions et délibérations salésiennes; leur Congrégation est pareille à la nôtre; elle a le même but et les mêmes moyens; mère Mazzarello les inculque à ses soeurs par l'exemple et par la parole et celles-ci, à leur tour, imitant leur Mère, plutôt que des supérieures, des directrices ou des maîtresses sont de tendres mères pour les jeunes élèves ».

Quelle beauté et quelle finesse dans ce témoignage du cardinal Cagliero! On y saisit clairement que c'est don Bosco le fondateur de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, que son action charismatique s'étend aussi dans cette direction et que l'expérience de mère Mazzarello est toute éclairée et polarisée par celle du Fondateur, par « le patrimoine salésien » qu'elle vit elle-même et transpose avec succès au féminin.

Nous pouvons ici mettre aussi en évidence un autre aspect, délicat certes mais bien important.

La fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice ne regarde pas seulement la vie indé-

32. Memoria storica « Suoventi storiciques » du cardinal Cagliero, écrits en 1918 et conservés aux archives de la maison généralice des FMA, cité par Maccono F., in Santa Maria D. Mazzarello - Co-fondatrice e prima Superiora Generale delle FMA I 274 - Turin, FMA 1960.

pendante de cet Institut, tournée vers un avenir qui serait uniquement le sien; mais, par son insertion dans la globalité du projet charismatique de don Bosco, cette fondation concerne aussi la Famille spirituelle et apostolique de don Bosco, telle qu'elle existait alors.

Don Bosco, en effet, a lié très fortement l'Institut à sa propre Congrégation, il a marqué son dynamisme apostolique et ses programmes missionnaires, il a mis les services de l'Institut à la disposition de l'Association des Coopérateurs<sup>33</sup>.

<sup>33</sup> Il est significatif de constater que les premières Constitutions de l'Institut portaient le titre suivant: *Règles ou Constitutions des Filles de Marie Auxiliatrice affiliées à la Société Salésienne* (Turin 1885; *Cronistoria* III 431 ss.). Et dans la préface, don Bosco écrit, à la fin d'une liste d'intentions: « Priez aussi et ne m'oubliez pas, moi qui désire pour vous tout le bonheur pour la Pieuse Société Salésienne à laquelle vous êtes affiliées, possible » (*ibid.* 432).

Nous savons combien mère Daghero et don Rua et tous les autres se sont donné de mal et ont souffert pour bien appliquer le fameux décret *Normae secundum quas* de 1901, parce que, si l'on était obligé de changer la forme juridique d'affiliation, personne, dans notre Famille, ne voulait que cela ait une répercussion sur la réalité de la fondation ni sur le plan spirituel de la profonde communion salésienne (cf CAPETTI G., *Il cammino dell'Istituto nel corso di un secolo* II 202 ss - Rome, FMA 1973). Ce décret exigeait la séparation des Instituts féminins de vœux simples d'avec les Congrégations masculines correspondantes.

Plus tard, un autre décret, en date du 19 juin 1917, par lequel le Saint-Siège nommait le Recteur Majeur des Salésiens (pro tempore) Délégué Apostolique des Filles de Marie Auxiliatrice, réintroduisait un certain lien juridique qui, tout en sauvegardant l'autonomie de l'Institut, rappelait son lien spirituel (cf *ibid* III 115 ss.). Ceci arriva à la suite de la supplique adressée par le cardinal Cagliero au pape Benoît XV; celui-ci, par sa bienveillante approbation, établit et décréta que le Recteur Majeur serait nommé Délégué Apostolique pour cinq ans. Le décret fut renouvelé régulièrement à chaque échéance jusqu'à ce que, par un autre décret, celui du 24 avril 1940, cette faculté

Il a été inspiré d'En-Haut, pas seulement pour fonder la Congrégation des Salésiens ou l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice de sorte qu'ils aient ensuite un développement et une histoire autonomes, mais pour les fonder de façon telle qu'ils soient aux plans vocationnel, spirituel et apostolique de même souche, membres de la même Famille salésienne, pour qu'ils marchent en pleine solidarité, dans le même esprit et avec la même mission, sur les routes de l'avenir, au service de la jeunesse.

C'est pourquoi il a voulu que votre Institut trouve dans la Congrégation des Salésiens, qu'il avait explicitement fondée sur la base des dons et des fonctions qui relèvent du ministère sacerdotal, une source d'unité; que votre Institut soit soutenu et animé par cette Congrégation.

De grâce, nous n'entendons aucunement suggérer la moindre dépendance: «leur Congrégation est égale à la nôtre»; nous avons plutôt en tête l'existence de la communion et son importance: «elle a le même but et les mêmes moyens ... ceux du systè-

du Recteur Majeur soit insérée dans la liste des Privilèges salésiens accordés par Pie XII.

Les formes juridiques peuvent bien changer. Ce qui compte, c'est notre fidélité à nos origines et notre engagement réel pour grandir ensemble dans la communion réciproque à notre esprit et à notre mission.

Don Albera commentait sa nomination comme premier Délégué de la façon suivante: «Ainsi marcherons-nous ensemble, de telle sorte que nos esprits et nos cœurs, unis à don Bosco, nous fassent arriver au but que celui-ci visait pour les Salésiens et pour les Filles de Marie Auxiliatrice».

Mère Daghero, de son côté, dans une lettre-circulaire écrite exprès et dans laquelle elle manifestait toute sa joie, retraçait brièvement l'histoire de l'Institut, sa dimension mariale, et elle rappelait que don Bosco, justement sous l'inspiration de Marie, avait voulu, dès le début, que l'Institut ait «le même esprit et une mission identique à ceux de la Société Salésienne» (*ibid.* III 119-120).

me et du caractère propre de notre Oratoire ». Hier notre communion mutuelle s'exprimait selon une certaine modalité juridique; aujourd'hui la forme juridique est autre, elle répond davantage à la promotion sociale et ecclésiale de la femme. Mais il est important de bien faire ressortir que, si nous regardons avec fidélité nos origines, nous sommes du même coup interpellés au plan de l'affinement de notre sensibilité familiale.

### **La constellation des origines**

Il est vraiment enrichissant d'étudier plus à fond la figure de mère Mazzarello, non pas en l'isolant de son contexte, presque comme si il n'y avait qu'elle, mais en la situant dans le cadre d'ensemble du « patrimoine salésien » de don Bosco fondateur. Il nous faut considérer non seulement ses vertus et ses mérites personnels mais aussi le rôle providentiel qu'elle occupe au moment de la fondation et la replacer dans l'ensemble des trésors spirituels et apostoliques de toute notre grande Famille.

D'autre part, à l'heure de la fondation, il n'y a pas que don Bosco, même s'il tient un rôle de tout premier plan puisqu'il est le seul à être le principal acteur. Pour mieux le comprendre lui et le don polyvalent que lui a confié l'Esprit, il faut revenir aussi (nous en avons déjà dit un mot) à maman Marguerite, à don Cafasso, à Pie IX, à mère Mazzarello, à don Rua, à don Pestarino, etc. A l'heure de la fondation, don Bosco est entouré sur fond d'événements providentiels, de personnes habitées par l'Esprit Saint, l'ensemble contribuant à donner le jour à son grand patrimoine charismatique.

Certes, tout ce que nous avons déjà dit demeure

vrai et capital. Toutes ces figures, par rapport au projet divin incarné dans le charisme du Fondateur, ne sont que des satellites qui l'entourent, l'accompagnent, le conseillent ou l'aident mais qui ne l'influencent pas sur l'essentiel. De fait, l'auteur du charisme est l'Esprit du Seigneur lui-même qui a allumé la première étincelle au plus profond du cœur de don Bosco.

En tout cas, il nous faut reconnaître que, à ce point de vue, nous avons encore beaucoup à méditer et à chercher pour avoir une vision juste de l'ensemble du dessein de Dieu sur notre commune vocation. Voici quelques pistes afin de poursuivre réflexion.

Jusqu'à maintenant nous avons surtout insisté sur chacune de ces figures, vues presque comme un tout en elles-mêmes, en s'arrêtant aux qualités ou à l'activité de chacune par rapport à leur Congrégation ou Institut respectifs. Si nous les replaçons dans le vaste ensemble du « patrimoine salésien » qui leur est commun et dans la perspective plus large de toute la Famille de don Bosco, le visage historique de chacun ainsi que celui de notre Fondateur lui-même en sortent grandis et plus différenciés.

Ainsi Mère Mazzarello nous montre-t-elle précisément comment le charisme salésien s'est parfaitement adapté au monde féminin. Son rôle propre a consisté en particulier à collaborer à la création de la « salésianité religieuse féminine »; c'est ainsi qu'elle est devenue un instrument de l'Esprit Saint pour étendre la réalité charismatique salésienne à la jeunesse féminine.

## La lumière propre à mère Mazzarello

La célébration de ce centenaire nous offre une merveilleuse occasion de réfléchir sur l'importance et la spécificité du rôle de mère Mazzarello en tant que collaboratrice pour la fondation, elle qui fut « la première et le modèle de la religieuse salésienne » dans notre Famille et qui fut l'efficace Co-fondatrice de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

Sans aucun doute, c'est l'Esprit Saint qui est le suprême Artisan de notre charisme commun; c'est lui qui en a tissé la toile et qui a doté chaque protagoniste des qualités dont il avait besoin pour jouer parfaitement le rôle complémentaire qui lui était assigné.

Pour ce qui touche à votre Institut, non seulement la part essentielle de don Bosco dans sa fondation « n'a fait aucune violence au petit germe que l'Esprit avait suscité à Mornèse grâce à mère Mazzarello »<sup>34</sup>, mais il a nettement ménagé à la créativité de la mère toute la latitude nécessaire.

Le biographe de la Sainte le confirme quand il dit que, avant même de rencontrer don Bosco, Marie-Dominique « avait déjà, grâce à une motion divine, un penchant évident qu'elle avait ressenti et dont elle avait fait preuve depuis toujours pour s'occuper des filles; dans sa jeunesse, quand elle était encore dans le monde, elle avait ouvert un ouvroir modèle pour adolescentes et fondé un patronage très réussi pour les jours de congé sans avoir aucune expérience et peut-être même pas connaissance, ou très peu, d'ouvroirs et de patronages; à la maison des Maccagno, avec la bonne et douce Pétronille, elle avait déjà fait un minuscule foyer; dans la maison

34. COLLI C., Contributo di don Bosco e di madre Mazzarello al carisma di fondazione dell'Istituto delle FMA - Rome, FMA 1978, p. 92.

de l'Immaculée, elle avait accueilli d'autres petites filles, tandis que quelques compagnes s'étaient unies à elle pour travailler avec elle et l'avaient élue leur supérieure. Mère Mazzarello était donc déjà à la tête d'une communauté quand elle fit la connaissance de don Bosco. Le germe d'une vocation de pédagogue que Dieu avait déposé en elle s'était bien développé et il était mûr pour porter de beaux fruits. De fait — conclut son biographe — quand elle connut don Bosco, ses programmes et sa méthode, elle constata que tout correspondait parfaitement à ce qu'elle pensait; et elle s'était aussitôt sentie prise d'un vif transport qui l'entraînait à seconder totalement le saint prêtre dans le bien qu'il faisait »<sup>35</sup>.

A partir de là, nous comprenons combien cette « tendance naturelle » de Marie-Dominique, constatée par les deux soeurs de Sainte Anne (envoyées par don Bosco pour aider à mettre en route la nouvelle fondation), à former l'Institut naissant selon d'esprit du Fondateur,<sup>36</sup> ce « bienheureux souci d'imiter en tout don Bosco » observé par Cagliero<sup>37</sup> n'a rien du plagiat qu'aurait pu faire une petite paysanne ingénue. Il s'agissait d'une adhésion consciente et libre à l'appel intérieur de l'Esprit Saint qui avait trouvé en don Bosco et dans son charisme sa parfaite réalisation, son sens définitif.

En outre, mère Mazzarello, engagée dans cette tâche avec toute sa créativité et par toute sa vie, y apporte la densité de sa riche et forte personnalité, sa capacité d'initiative, son intuition, sa maturité acquise sous la direction sage et exigeante de don Pestarino<sup>38</sup>. Au fur et à mesure que l'on étudie l'ambiance, le milieu, la toile de fond des débuts à Mornèse, on découvre davantage l'empreinte très nette qu'y a laissée la mère Mazzarello.

L'ensemble de ces éléments harmonieusement

35. MACCONO, S. Maria D. Mazzarello I 239.

36. Cf. Cronistoria II 26.

37. Ibid. II 206.

38. Cf. MACCONO, S. Maria D. Mazzarello I 29-30.

fondus dès l'origine forment ce que l'on a si joliment appelé « l'esprit de Mornèse », et qui est l'apport spécifique de mère Mazzarello en tant que co-fondatrice.

On peut dire mieux encore: c'est que l'esprit de Mornèse est tout entier modelé sur l'exemple vivant qu'a été mère Mazzarello; elle l'a incarné tangiblement pendant sa courte vie de Fille de Marie Auxiliatrice et elle lui a donné toute sa plénitude avec sa mort dans son fructueux héritage spirituel.

### **Le sens profond de sa mort**

Mère Mazzarello a quitté définitivement Mornèse le 4 février 1879. Cela a été pour elle un acte de détachement magnanime; elle y retourna encore, mais seulement de passage, le 23 septembre de la même année, pour la mort de son papa très aimé. Quelques mois plus tard, le 12 avril 1880, la première maison désormais historique des Filles de Marie Auxiliatrice à Mornèse était même mise en vente.

De février 1879 à mai 1881, il n'y a que deux ans et quelques mois seulement, pendant lesquels on ne remarque rien de particulièrement nouveau dans l'histoire de l'Institut qui serait une conséquence de l'installation au lieu géographique de Nizza Monferrato, sinon que l'arbre transplanté de Mornèse est sain et fécond.

Ces deux ans de vie de la Mère ajoutent à l'esprit de Mornèse la contre-épreuve de la transplantation totale. Nous pouvons y voir la dernière touche donnée à « l'esprit de Mornèse » par mère Mazzarello avec le geste où s'incarne toute la maturité de son humble créativité de « première » Fille de Marie Auxiliatrice: sa sainte mort.

Cette touche finale est tout à la fois « le geste qui l'a menée à sa perfection » et « son testament solennel ».

Mère Mazzarello avait une claire conscience (éclairée par son union profonde à Dieu et soutenue par les vues d'avenir très sûres de don Bosco) de l'influence de son rôle fondateur pour l'avenir de l'Institut. C'est pourquoi elle avait à coeur que l'expérience des premières années qui avait une valeur exemplaire, c'est à dire ce qu'on a appelé « l'esprit de Mornèse », devienne un patrimoine plein de richesse, de lumière, ayant force d'orientation et qui soit un exemple définitif, comme un modèle digne de foi, préparé avec soin par Dieu pour la croissance de l'Institut. Il existe des affirmations explicites de la Mère, à travers lesquelles transparait sa conscience d'être une « pierre de fondement » du grand édifice à venir: « Si ce que dit Don Bosco se réalise — disait-elle —, notre Congrégation est destinée à se répandre dans le monde entier; nous irons même jusqu'en Amérique; mais si nous voulons que le même esprit y soit toujours conservé et qu'on y fasse toujours beaucoup de bien, il faut que nous, les premières de la Congrégation, nous soyons, non seulement vertueuses, mais que nous soyons un miroir dans lequel celles qui viendront après nous puissent voir briller le véritable esprit de l'Institut. Nous devons vivre, oeuvrer, parler d'une manière telle qu'elles puissent et soient obligées de dire: « Quelle ferveur y avait-il chez nos premières soeurs! Quelle observance! ... Quel esprit d'humilité et de pauvreté! ... Quelle obéissance! ... » Ainsi, suivant notre exemple, pourront-elles continuer à faire vivre entre elles le véritable esprit de l'Institut. Parce que, il faut que vous sachiez que, quand les soeurs seront, plus tard, très très nombreuses, il leur sera difficile

d'avoir la ferveur que nous pouvons avoir, nous, maintenant que nous sommes peu; quand les soeurs se multiplieront et que la Congrégation s'agrandira, il sera inévitable que l'esprit en souffre et que le zèle et la ferveur, peu à peu, diminuent. Don Bosco dit qu'il en a été ainsi dans bien des Congrégations. Mais si nous, qui sommes les premières, nous commençons à nous relâcher, si nous n'aimons pas, si nous ne pratiquons pas l'humilité et la pauvreté, si nous n'observons pas le silence, si nous ne vivons pas en étant unies au Seigneur, alors que feront les autres après nous?»<sup>39</sup>.

Comme ces paroles sont saintement simples et expressives! Il s'en dégage un parfum d'humilité vraie (et gentiment ingénue), tout en manifestant la vive conscience d'une mission historique reçue de la Providence.

39. MACCONO, S. Maria D. Mezzarello I 399-400.

### Un geste qui mène à la perfection

Nous disions donc que la touche ultime donnée par la Mère à l'esprit de Mornèse pendant ces deux dernières années comportait surtout *un geste menant à la perfection*.

Il s'agit de quelque chose qui ne s'est pas fait à Mornèse, mais qui en complète et en perfectionne l'esprit. C'est la profondeur avec laquelle elle a vécu sa disponibilité pour le Royaume et son détachement du coeur par rapport à tout, absolument tout (même par rapport à ce qui lui était humainement le plus cher), qui lui a permis de s'ouvrir à l'idée du déracinement: pour aller à Nizza, en France, en Amérique ou sur n'importe quel continent. Mais il y a plus: c'est le don d'elle-même jusqu'à la dernière goutte, jusqu'à l'offrande comme victime de sa vie,

jusqu'à une mort qui serait l'expression de son amour et qui a encore, par conséquent, la signification d'un geste lourd de fécondité.

Ainsi, pour mère Mazzarello, son ouverture par amour au déracinement, au détachement, à la mort, entre dans l'esprit de Mornèse comme son couronnement et son aboutissement. C'est pourquoi l'esprit de Mornèse est un esprit qui, non seulement, imprègne toute la vie et la fait mûrir salésiennement, mais qui, en outre, conduit à dépenser toute cette vie pour la mission au point d'accepter d'offrir cette vie dans une mort qui devient une pâque.

Mère Mazzarello vécut ses deux dernières années loin de Mornèse, comme pour en compléter le patrimoine spirituel: elle eut souci de l'Institut plus que d'elle-même, fit la visite des premières maisons ouvertes depuis peu, accompagna les missionnaires dans les ports ouverts sur l'Amérique, se rendit en France, s'offrit en victime, tomba malade à St-Cyr (où don Bosco vint la voir trois fois) et rentra à Nizza pour le geste suprême: tout cela étant comme l'épilogue digne du chef d'oeuvre constitué par sa vie tout entière, l'esprit de Mornèse.

### **Testament solennel**

Le décès de la Mère à Nizza met le sceau à son oeuvre de co-fondatrice, il y met la signature la plus authentique qui soit: celle d'un *testament solennel*! Ce n'est qu'avec sa mort qu'il nous a été possible de découvrir peu à peu tout l'apport original et déterminant de mère Mazzarello au « patrimoine salésien ». A ce point de vue également, cette mort a été particulièrement chargée de sens. On a enfin découvert quelle avait été sa mission historique!

Par rapport à sa fonction de première *Supérieure* générale, tout le monde pensait qu'il aurait été préférable qu'elle vécût plus longtemps; or sa mort nous a révélé qu'elle avait déjà parfaitement rempli le rôle spécifique de Co-fondatrice qu'elle avait exercé.

A ceux qui se demanderaient pourquoi la Providence a permis que les années de généralat de mère Mazzarello soient d'une durée aussi brève, tandis que mère Catherine Daghero (qui lui succéda) resta en charge pendant 43 bonnes années, on peut tout de suite répondre justement que son devoir à elle était de créer et de porter à une maturation définitive « l'esprit de Mornèse », et qu'à l'aube du 14 mai 1881, c'était déjà chose faite sans qu'il faille y revenir.

Voilà en quoi a consisté sa délicate responsabilité et sa compétence de co-fondatrice.

### **Son rôle de co-fondatrice**

Le véritable rôle de co-fondatrice de mère Mazzarello commence, à proprement parler, lorsqu'elle est instituée responsable de l'Institut naissant. Elle reçoit alors une sorte d'investiture qui va marquer toute sa personne et lui conférer un rôle spécifique bien plus large et important que celui de Supérieure, même s'il en fait intrinsèquement partie.

On peut expliquer la mort soudaine de don Pestarino, le 15 mai 1874, même pas deux ans après la prise d'habit et la première profession de la mère, dans cette lumière. Cette mort fut très douloureusement ressentie par Marie-Dominique et ses compagnes à cause de la grande part qu'avait eu don Pestarino dans la naissance et le développement de leur expé-

rience spirituelle; à vues humaines, cette mort semblait franchement prématurée; mais avec la distance et dans une vision de foi, nous croyons qu'objectivement, la disparition de don Pestarino a servi à mettre en lumière le rôle de premier plan joué par mère Mazzarello au moment de la fondation.

Et nous pourrions citer ici, presque comme une confirmation paradoxale, son affirmation incroyable mais bien significative au plan spirituel et qu'on pourrait presque prendre pour une réplique de théâtre: « Même si, par impossible, don Pestarino quittait don Bosco, moi, je resterais avec don Bosco! »<sup>40</sup>.

Mère Mazzarello, comme nous l'avons déjà dit, a certainement ressenti et vécu en pleine conscience sa responsabilité. Nous, aujourd'hui, nous admirons son rôle de co-fondatrice comme une mission sublime et une glorieuse charge; mais elle, elle l'a rempli avec une parfaite simplicité, presque comme l'incarnation spontanée de sa docilité à l'Esprit, l'assumant tout naturellement dans le quotidien avec la plus grande humilité.

Il est curieux de noter aujourd'hui que, par un concours de circonstances, mais surtout à cause de l'attitude d'humilité que la Mère adoptait le plus naturellement du monde (on ira même jusqu'à dire plus tard qu'elle était « trop humble » pour s'acquitter d'un tel rôle), on a dû attendre le procès de béatification pour lui conférer le titre, justement, de « co-fondatrice »; et il faut relever que ce titre n'a pas été proposé par des gens de chez nous (par nos Supérieures ou Supérieurs), mais par des autorités compétentes du Saint-Siège, des personnes qui analysaient sa vie et son oeuvre; et ceci, même si, à l'époque, on n'attachait pas à ce titre la densité

40. Cronistoria II 106.

sémantique que les lumières données par la suite par Vatican II on fait ressortir.

Don Ferdinand Maccono, qui connaissait tellement à fond la Mère et qui était le vice-postulateur de sa cause avait accueilli dans une joie débordante la proposition de Rome qui se heurta pourtant, en un premier temps, à un coup de frein. Ce ne fut que le 20 novembre 1935 (et non sans polémiques dans la suite) que le Pape Pie XI approuva définitivement le fait que « le titre de co-fondatrice » de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice convenait vraiment à la « Servante de Dieu ».

C'est un titre dont la signification concrète ne peut être la même pour chacun des cas où il est employé (Benoît et Scholastique, François d'Assise et Claire, Vincent de Paul et Louise de Marillac, François de Sales et Jeanne de Chantal, etc.), mais qui doit être précisé chaque fois selon la réalisation historique de la personne à laquelle on l'attribue, et qui, évidemment, doit être vu par rapport à chaque fondateur respectif puisqu'il s'agit, de fait, d'une co-fondation. Et dans notre cas, ce titre est à entendre selon la perspective historique d'un Institut « incorporé » ou « affilié » (ce sont les termes employés par don Bosco) à une Famille spirituelle qui comprenait alors la Congrégation salésienne et les Coopérateurs.<sup>41</sup>

41. Cf note 33.

Il n'y a pas lieu de faire ici l'énumération des différents arguments qui confirment la validité de ce titre; permettez-moi seulement de vous citer un passage d'une lettre inédite de don Maccono, écrite à Nizza, le 22 mars 1935, à notre Procureur auprès du St-Siège de ce temps-là, don Tomasetti: « Permettez-moi de vous dire toute ma pensée (...). Quand on lit attentivement la vie de la mère Mazzeo, on voit que (...) le fondateur est don Bosco:

d'accord; mais qui a préparé les futures religieuses, qui les a formées, qui leur a appris à chérir le sacrifice et même à aimer avoir faim — c'est qu'elles étaient très pauvres, et même dans le misère —, qui les a soutenues dans les moments difficiles, quand tout paraissait s'écrouler, sinon la mère Mazzarello? Don Bosco, parce qu'il était ainsi fait, et pour éviter des racontars et des difficultés avec l'évêché de Turin, etc., vint peu à Mornèse (une quinzaine de fois en tout) (...). Et c'était la mère Mazzarello qui faisait tout.

Il y avait don Cagliero, don Costamagna; mais tous deux *après* la mort de don Pestorino. Ils ont tous deux de grands mérites; mais, entre nous, je vous fais remarquer qu'ils avaient un caractère bien différent de celui de la mère Mazzarello et de don Pestarino, surtout don Costamagna; et que si tout se passait bien et a bien été, c'est vraiment à la vertu et à la prudence exceptionnelle de la mère Mazzarello qu'on le doit. Elle se rendait bien compte de tout, mais par prudence, elle cédait toujours, même si elle voyait que Cagliero autant que Costamagna prenaient des décisions erronées (et comme ils étaient tous deux humbles et droits, ils l'ont ensuite reconnu d'eux-mêmes); le gouvernement était donc rendu encore plus difficile à cause de cela pour la mère Mazzarello; cela aurait été beaucoup plus facile pour elle si elle avait eu à traiter seulement avec don Bosco et don Pestarino.

Dans la *vie de la mère Mazzarello*, je ne dis pas tout cela clairement, pour éviter des oh et des ah...; mais je reste toujours dans la vérité et le lecteur attentif voit toutes les difficultés dont la mère Mazzarello a su venir à bout par son héroïque prudence, son héroïque maîtrise d'elle-même, par ses

vertus héroïques qui lui donnaient un visage toujours gai et souriant.

Or donc, à cause de tout cela et pour d'autres raisons encore, je suis personnellement convaincu que la mère Mazzarello mérite le titre de co-fondatrice ».<sup>42</sup>

Donc: la mort de la Sainte a été, d'une part, la touche finale apportée à l'esprit de Mornèse, elle a été comme le geste qui port à leur perfection toutes ses composantes pour qu'on puisse les transposer n'importe où et toujours; et d'autre part, elle a levé le voile sur l'apport personnel, si caractéristique et significatif, de la mère Mazzarello au moment de la fondation.

Le trésor capital de cet apport est cet « esprit de Mornèse » qui sera toujours la lymphe vivifiante de votre florissant Institut.

## L'ESPRIT DE MORNÈSE

C'est, certes, bien délicat d'affronter en quelques pages le thème si vital et complexe de l'esprit de Mornèse. Ses notes caractéristiques sont nombreuses: il n'est pas possible de les prendre une par une pour les analyser et il n'est pas facile d'établir les rapports qui les rattachent les unes aux autres pour composer ce tout vital et harmonieux.

C'est pourquoi je voudrais limiter notre réflexion — qui s'est jusqu'ici déroulée à l'intérieur d'une vision globale du « patrimoine salésien », — à isoler quelques lignes de force qui puissent faire apparaître les traits du visage spirituel de la Fille de Marie Auxiliatrice dans la Famille de don Bosco.

Il me semble que ce sera la meilleure façon de célébrer la mémoire de la mort de mère Mazza-

42. Extrait des Archives centrales de la Congrégation - Maison générale SDB - Rome.

rello: fixer les traits de ce visage spirituel qui, dans la tradition vivante, demeurent florissants et transparents.

Je reprends un peu ce que j'ai prêché aux inspectrices il y a trois ans.<sup>43</sup> J'aurai aussi présent à la mémoire le songe du Personnage aux dix diamants, ce songe dont vous avez voulu, ma révérende Mère, il y a quelques mois, me rappeler le centenaire (en septembre prochain) pour que j'en fasse mention ou que je le commente. Je l'ai étudié à fond<sup>44</sup> et je crois qu'il pourra apporter un peu de lumière ici aussi, maintenant, dans le genre de réflexion que je fais pour vous sur l'esprit de Mor-nèse.

Au moment où je me suis mis à préparer les conférences aux inspectrices, quand je suis arrivé au point où je devais traiter de « l'esprit de Mor-nèse », je me suis trouvé devant deux grosses difficultés: la première résidait dans le fait que la façon habituelle de décrire cet esprit me semblait être le reflet d'une situation culturelle et religieuse aujourd'hui dépassée; la seconde consistait dans le fait qu'en un premier moment je ne voyais pas apparaître clairement les traits d'une physionomie attirante manifestant une belle personnalité spirituelle; j'avais plutôt l'impression de voir un ensemble de pratiques ascético-morales peut-être héroïques mais qui, aujourd'hui, pouvaient aussi bien décorauser.

Mais c'était seulement une première impression, pareille à la brume du matin qui s'évanouit quand le soleil se lève.

Il est évident que, avec le temps, aucune institution (pas même l'Eglise) ne vit plus selon le type de culture des origines: la première heure conserve toute sa valeur normative et ses héroïsmes consti-

43. Cf VIGANO' E., *Non secondo la carne, ma nello Spirito* - Rome, MFA 1978, p. 101-124.

44. Cf Actes du Conseil Supérieur n. 300; je vous en recommande la lecture!

tuent un idéal qui continuera toujours d'attirer les âmes.

Par ailleurs, le style de vie à Mornèse était aussi le reflet d'un « héroïsme » imposé par des conditions de vie cruelles et par un niveau de pauvreté et de mortalité qui n'était pas exceptionnel dans bien des pays sous-développés, pas seulement dans le Piémont. Il serait anti-évangélique de vouloir vivre aujourd'hui de la même façon. Les méthodes d'ascèse à Mornèse également, obéissaient à des contraintes dues au lieu et à l'époque, désormais certainement dépassés.

Il ne viendrait à l'idée de personne aujourd'hui d'exiger les mêmes horaires, le même type de nourriture, de formation, etc. Il faut savoir retrouver dans la praxis d'alors les valeurs permanentes auxquelles il s'agit de rendre leur portée à la lumière de Vatican II, en les vivant et en les exprimant à travers les formes culturelles, religieuses et ecclésiales d'aujourd'hui, selon les différences de cultures et la situation de chaque maison, en parfaite concordance avec l'ascèse chrétienne et la plus authentique tradition salésienne.

Si on ne fait pas cet effort de réinterprétation et de « réacculturation », mes chères Supérieures, Inspectrices et Directrices, il y a un danger (qui n'est malheureusement pas imaginaire) de créer de fausses idéalizations, des conflits de conscience et, surtout, de présenter l'esprit de Mornèse, non pas comme l'idéal attirant et enthousiasmant qui caractérise les Filles de Marie Auxiliatrice, mais presque comme l'épouvantail d'un ascétisme des cavernes.

Heureusement, quelqu'un qui a vécu à Mornèse en ce temps-là, nous a décrit en des pages immortelles, comment se passaient les journées, d'après sa propre expérience; elle nous parle de « paradis »,

et nous fait respirer une « atmosphère de Pentecôte »; elle nous fait entendre un cri de joie: « comme la vie était belle! » (mère E. Sorbone).

Devant de tels témoignages, les différences culturelles entre hier et aujourd'hui s'effacent. Quant à moi, il ne m'a pas été difficile de repérer et d'admirer les grandes valeurs, simples et puissantes, de l'esprit de Mornèse, qui doivent se continuer non seulement aujourd'hui mais toujours dans votre Institut.

Quand j'ai prêché aux Inspectrices, j'ai également cherché de résoudre la seconde difficulté en classant les traits caractéristiques de l'héritage mornésien autour de deux centres d'intérêt: « l'aspect mystique » qui comprend l'enthousiasme pour la vocation, et « l'aspect ascétique » qui dessine une pédagogie à la fidélité. Et je leur disais: « j'ai voulu insister d'abord sur l'aspect mystique parce que je crois qu'on a peut-être trop appuyé sur le style fortement ascétique qui impressionne davantage à première lecture. Mais l'ascèse chrétienne est un fruit; il faut y être attentif; c'est le fruit d'une union à Dieu pleinement concaincue et enthousiaste! ».<sup>45</sup>

Aujourd'hui, après avoir étudié le songe du Personnage aux dix diamants, je m'aperçois que ces deux centres d'intérêt peuvent être approfondis, précisés et complétés valablement, dans une forme plus claire et presque schématique. C'est ce que je vais essayer de faire maintenant.

### Son point de référence

Dans l'esprit de Mornèse, il y a, avant tout, *une donnée centrale*, constamment répétée par la mère Mazzarello et qui constitue un peu comme le préa-

45. VIGANO E., *ibid.*  
113.

lable, l'atmosphère et la structure organique où s'inscrit tout l'ensemble des différents points: c'est « le patrimoine salésien »! Don Bosco apparaît comme le catalyseur autour duquel tous les éléments constitutifs de l'esprit de Mornèse prennent forme et consistance.

On a dit qu'à Mornèse la mère Mazzarello et ses compagnes ont su traduire au féminin le « don nouveau » reçu de l'Esprit par don Bosco. C'est vrai, mais l'oeuvre de mère Mazzarello et de ses compagnes est beaucoup plus qu'une « traduction ».

On parle aujourd'hui beaucoup « d'inculturation » et, en certaines situations, en Afrique par exemple, on en découvre les difficultés spécifiques et l'ampleur du problème. Eh bien, la création d'une « salésianité féminine » opérée par la mère Mazzarello est bien plus proche de la difficile recherche d'un processus d'inculturation que de celui, beaucoup plus simple, de traduction.

A Mornèse, en effet, il s'agissait de vivre et d'incarner dans un coeur et un style féminins:

— aussi bien l'originalité salésienne de l'*Alliance* avec Dieu moyennant une vie intérieure de Foi, d'Espérance et de Charité, catalysées par un amour de prédilection pour la jeunesse;

— que la participation active à la *Mission* de l'Eglise dans une vive conscience d'avoir reçu de Dieu un mandat pour exercer un apostolat spécialisé en faveur de la jeunesse pauvre;

— que le *Style de vie spirituelle* créé par don Bosco à Valdocco (= « un mode de mystique ascétique typiquement salésien ») avec ses nuances variées et significatives;

— que le *Système préventif* comme sagesse d'ac-

tion ou critériologie pastorale pour la façon de réaliser la mission;

— que, enfin, une *Forme spécifique de vie évangélique* à travers le choix explicite et concret de la vie religieuse dans une congrégation souple et adaptée à son temps.

La complexité de ces différents aspects montre l'ampleur et la délicatesse de l'entreprise ainsi que les difficultés peu communes rencontrées dans cette réalisation. Ce qu'on appelle « l'esprit de Mornèse » est fait de tous ces aspects: il est difficile et risqué de l'enfermer dans les limites d'un schéma préconçu.

Nous avons donc dit que l'esprit de Mornèse est l'oeuvre de la mère Mazzarello et de ses compagnes. Mais cet esprit se rattache par toutes ses fibres au « patrimoine salésien » de don Bosco, comme à un phare lumineux, comme à la source inspiratrice et au pôle vers lequel tendre.

Aujourd'hui aussi, comme hier au moment de ses origines et comme toujours dans le futur, l'esprit de Mornèse, pour être authentique, doit avoir à coeur la valeur centrale de *l'attrait pour « le patrimoine salésien », en le connaissant, en l'assimilant, en le réactualisant!*

Une fois garanties ces prémisses, nous pouvons déterminer les points les plus importants qui le caractérisent pour essayer ensuite d'en faire une lecture un peu plus structurée et dynamique.

### **Ses points importants**

#### *Quelles sont ses caractéristiques?*

Nous allons énumérer les principales dans un certain ordre, mais sans nous occuper tellement, pour l'instant, de leur structure organique:

— Tout d'abord: *l'esprit de foi*; piété fervente, simple, concrète; souci de se tenir constamment uni à Dieu; ferveur pour l'Eucharistie; certitude de l'aide de la Providence; pensée très vivante du paradis; dévotion particulière à la sainte Vierge, à saint Joseph et à l'Ange gardien.

— En second lieu: *énergique rupture avec les pensées du monde*; participation personnelle et courageuse à la croix du Christ; pauvreté héroïque et sens de la mortification; pureté délicate et rayonnante soutenue par un exercice continu de maîtrise de soi au niveau de la sensibilité et du coeur; forte abnégation; tempérance constante.

— En outre: *simplicité de vie*; bon sens et jugement équilibré; prédilection spontanée pour l'humilité; travail constant et joyeux qui donne à la journée sa note spartiate; esprit de famille et communion fraternelle aisée; vie commune dans une sainte joie; coresponsabilité spontanée et consciente; grande obéissance et sens du devoir; réussite d'une autorité religieuse, partagée par la communauté et soutenue par une confiance pleine de sympathie; respect filial pour don Bosco et les supérieurs.

— Ensuite: *zèle ardent pour le salut des jeunes* dans l'esprit du système préventif; amour maternel, à la fois tendre et fort; amour impartial, sachant répondre aux fragilités de chacune; disponibilité pour la mission, unie à un sens de l'Eglise qui engendre la générosité; obéissance confiante au Pape et aux évêques; magnanimité dans les initiatives apostolique, quitte à assumer, même au prix de sacrifices, les exigences de la préparation culturelle nécessaire.

— Enfin: *attachement sincère à la consécration religieuse personnelle*; conscience claire et enthousiaste du choix réalisé par la profession et sentiment

très vif d'appartenir à l'Institut; désir de connaître, d'apprécier et de pratiquer les Constitutions; souci constamment renouvelé de sa propre formation personnelle aussi bien que celle des vocations en train d'éclore.

Tout ceci constituait la grande richesse spirituelle de cette pauvre petite et si jeune première communauté de Mornèse. Toutes les soeurs y contribuaient à la formation et au développement du bien commun, mais c'était Marie-Dominique Mazzarello qui inspirait, créait, guidait, donnait l'exemple. Elle est à la fois la principale créatrice et le premier modèle de l'esprit de Mornèse; on retrouve en elle, avec une force existentielle en vivante, chacun des points remarquables énumérés ci-dessus.

## SES TRAITS DE PHYSIONOMIE

Et maintenant, permettez-moi de tenter quelque chose de curieux: je voudrais essayer de vous dessiner les traits du visage salésien incarné et embelli par l'esprit de Mornèse. C'est vous, ma révérende Mère, qui m'avez incité à tenter une telle démarche. En fait, comme je le laissais entendre ci-dessus, c'est *le songe du Personnage aux dix diamants*, lu selon la grille « rinaldienne », c'est à dire selon l'explication perspicace et pénétrante qu'en a fait don Philippe Rinaldi, le troisième successeur de don Bosco, qui va m'aider dans cette tentative.

Arrêtons-nous au *premier tableau* du songe. Ainsi faisant, nous cherchons à avoir une vision plus structurée de l'esprit de Mornèse.

Il est important de pouvoir esquisser une vision plus structurée parce que l'originalité et le caractère propre d'une vie spirituelle ne sont pas tant conte-

nus dans la liste de ses caractéristiques: celles-ci, en effet, comportent des vertus qui sont, en substance, les mêmes pour tous les cheminements vers la sainteté; ils résident plutôt dans l'organisation de ces caractéristiques, dans leur symétrie et leur harmonie d'ensemble, dans leurs liens réciproques, dans la façon dont certaines sont soulignées: ainsi se constitue le visage spécifique d'une vie spirituelle.

Les diamants du songe indiquent les points importants de la vie spirituelle salésienne: ils ne désignent pas, à proprement parler, une liste de « vertus », mais plutôt les comportements et les valeurs existentielles qui caractérisent concrètement le style de vie.

Avant d'expliquer la signification de chaque diamant (cinq sur le devant: Foi, Espérance, Charité, Travail et Tempérance; et les cinq autres sur le dos du manteau: Obéissance, Pauvreté, Récompense, Chasteté, Jeûne), don Rinaldi souligne dans cette vision: tout d'abord le « Personnage » et son manteau, comme un tout; ensuite la « position frontale », c'est à dire le Personnage vu part-devant ou de face; et puis la « perspective postérieure », c'est à dire le dos du manteau.

Pour don Rinaldi, le *Personnage* qui porte le manteau et dans lequel s'unifient, comme pour former une unique splendeur, les feux de chaque diamant, c'est *don Bosco*.

*Vu de devant*, avec la disposition spécifique des cinq diamants sur la poitrine et sur les épaules, il incarne *le visage de la vie spirituelle salésienne*, c'est à dire les traits de physionomie qui doivent être bien visibles et apparaître clairement aux yeux de tout le monde.

*Vu de dos*, avec la position bien étudiée des cinq autres diamants, il dessine *l'ossature*, qui, en

soi, n'est pas immédiatement visible (qu'il faut donc maintenir dans une certaine discrétion), mais qui, depuis le dos, donne à cette vie toute sa consistance et son énergie pour persévérer; c'est là que sont renfermés les secrets de la vigueur salésienne.<sup>46</sup>

Eh bien, je dirais qu'il se révèle fort suggestif d'appliquer cette triple perspective du songe pour tenter une lecture structurée de l'esprit de Mornèse.

### Le Personnage

*Au centre*, le personnage qui soutient le tout et vers lequel convergent les lignes de force des caractéristiques énumérées ci-dessus, c'est *don Bosco et son extraordinaire expérience dans l'Esprit*. Nous venons d'y faire allusion; et ce qu'on en a dit, même si c'est bref, est pour nous suffisant pour l'instant.

Quelle était la préoccupation fondamentale de Marie-Dominique Mazzarello, de ses jeunes compagnes et également de don Pestarino à Mornèse?

Regarder don Bosco! Se laisser prendre complètement par son projet parce que ce projet lui était inspiré d'En-Haut.

Pour incarner dans le nouvel Institut cette expérience dans l'Esprit et pour l'habiller des dons, de beauté et des qualités propres à la femme, il fallait une créativité souple et une maternité spirituelle qui soient, toutes deux, chargées d'une docilité et d'une fidélité au fondateur très grandes et même méticuleuses.

### Les traits du visage

La position des cinq diamants sur le devant du manteau nous aide à identifier les lignes du visage

46. Cf mon commentaire, dans Actes du Conseil Supérieur n. 300.

salésien des Filles de Marie Auxiliatrice à Mornèse.

D'abord, *le diamant du coeur: la Charité*, dans son double élan: vers le mystère de Dieu et vers les besoins de la jeunesse. Ferveur de l'union à Dieu colorée par l'intensité féminine de l'épouse; et zèle ardent pour le salut des jeunes joint aux délicatesses d'une mère: un coeur de vierge-épouse imprégné d'un amour maternel de prédilection pour la jeunesse.

Et puis *sur la poitrine, près du coeur, les diamants de la Foi et de l'Espérance*: l'un, caractérisé par un constant regard surnaturel sur la réalité et la vie, souligne, dans l'esprit de Mornèse, le climat divin et la piété profonde; l'autre, en indiquant les motifs de la conscience et de la magnanimité mises dans la programmation de l'apostolat, souligne le fait que l'esprit de Mornèse est fondé sur la base de la certitude de l'aide d'En-Haut, surtout de l'aide des deux ressuscités: le Christ et Marie. Le Christ qui se fait présent et nourriture dans l'Eucharistie; Marie présente « dans un doux acte d'amour », en tant qu'Auxiliatrice.

Ces trois premiers diamants mettent en lumière le primat absolu de certaines valeurs dans l'esprit de Mornèse: celle de la dynamique théologale (« les vertus de l'alliance! ») qui imprègnent tout le comportement de la Fille de Marie Auxiliatrice et constituent le foyer qui donne à toute sa vie spirituelle sa personnalité et son entrain.

Les étrennes de cette année nous rappellent précisément que ce qui a été la grandeur de la mère Mazzarello, c'est d'avoir su imiter et développer en elle la vie intérieure selon les caractéristiques originales de don Bosco.

Enfin *sur les épaules, mais devant et bien en vue, les diamants du Travail et de la Tempérance*.

Sur le Personnage du songe, ces deux diamants sont posés là pour soutenir tout le manteau. Don Bosco a énormément insisté sur le binôme « Travail - Tempérance »; c'est ce binôme qui rendra nos Congrégations florissantes.

Plus haut, j'ai voulu ranger au nombre des éléments significatifs de la toile de fond « prénatale » de l'esprit de Mornèse deux brefs conseils de don Bosco à Marie-Dominique et aux Filles de l'Immaculée: « Priez, oui, mais faites du bien, autant que vous le pouvez »: et le second point de l'horaire-type de 1869: « amour du travail; je gagne ma vie à la sueur de mon front! ».

Ce sont des conseils qui caractérisent très nettement ce que nous devons être.

Le « travail » incessant fut certainement un des points les plus frappants de la vie à Mornèse; un travail assumé spontanément, tout pétri d'amour et de gaieté, accompli dans l'humilité et la sérénité. Un travail accru également par les soucis domestiques féminins de la cuisine, de la lingerie et du ménage.

Il est intéressant de noter que don Bosco, lorsqu'il traite de la prière avec ses soeurs en formation à Mornèse, parle spontanément; du travail. Nous savons que pour lui, la piété s'exprime dans un travail désintéressé, fait dans un esprit de sacrifice; et le travail, comme lui l'entend, ne peut être ni conçu ni même possible sans une piété intense et profonde: une piété, cependant, qui n'est pas séparée du travail mais qui l'imprègne totalement et qui lui donne tout son sens.

Ensuite, la « Tempérance », c'est à dire la mesure en toutes choses; nous la trouvons dans la simplicité de vie, dans un jugement sain ou bon sens, dans le style tout à la fois austère et serein

des journées; elle n'est jamais faite de vulgarité mais elle est toujours embellie par la délicatesse féminine unie à la maîtrise de soi et ce discernement sur les autres fait de perspicacité et aussi d'un peu de fine intuition féminine.

Voilà: ce portrait « du visage » dessiné par l'esprit de Mornèse montre ce qu'une Fille de Marie Auxiliatrice doit savoir mettre en vue, ce qu'exprime sa physionomie sociale, ce qui rend sympathique aux jeunes et à tout le monde le caractère propre de la vocation salésienne de don Bosco.

### **L'ossature ascético-religieuse**

Enfin, sur le dos, *l'ossature de la vigueur et de la constance.*

La disposition des cinq diamants du dos du manteau révèle le secret de la vie religieuse ascétique qui garantit et anime la vigueur et la constance de la vie spirituelle de la Fille de Marie Auxiliatrice.

Je voudrais faire remarquer tout de suite que c'est surtout dans le vaste domaine de la pédagogie ascétique qu'il y a besoin de savoir « traduire au féminin », avec un tact et une justesse tout particuliers, le style salésien de don Bosco.

C'est ici que la mère Mazzarello a fait montre de son intuition et de sa créativité. Son biographe, peut-être sans le vouloir, nous le laisse entendre quand, au moment où il fait le parallèle entre l'éducation qu'avait reçue par la mère Mazzarello, il affirme que l'un, « puisqu'il devait avoir pour les jeunes et pour ses fils spirituels, non seulement une affection de père, mais un cœur de mère, avait été formé à la vertu par une mère très pieuse, avisée et virile; tandis que Marie Mazzarello avait été

47. MACCONO, S. Maria D. Mazzarello I 6.

formée à la vertu surtout par son père, elle qui devait ajouter à la douceur propre à la femme, la fermeté masculine, pour faire l'éducation des petites filles et diriger ses sœurs ».<sup>47</sup>

C'est à vous, mes chères sœurs, qu'il appartient de saisir et de conserver ces nombreux éléments qui sont plus particulièrement caractéristiques de votre patrimoine: ce sont des éléments qui, après plus de cent ans qu'ils sont vécus et font partie d'une tradition éprouvée, peuvent être considérés, disons, vraiment dignes de foi.

— *L'obéissance à la base.* Au centre du quadrilatère brille l'obéissance; tous les feux des autres diamants convergent vers elle.

Si vous parcourez les causeries faites par don Bosco aux sœurs d'alors, vous verrez que, dans l'ensemble, elles mettent nettement en évidence l'attitude de l'obéissance joyeuse. Depuis les critères qu'il donne à don Pestarino pour discerner comment devront être celles qui seront les « pierres de fondement » de l'Institut (= « celles qui sont obéissantes jusque dans les plus petites choses »,<sup>48</sup> jusqu'aux dernières parole qu'il laisse sur son lit de mort à ses Filles (« Obéissance. Pratiquez-la et faites-la pratiquer »,<sup>49</sup> c'est toujours l'obéissance qui vient en priorité. Il veut que soit donnée beaucoup d'importance à l'obéissance religieuse,<sup>50</sup> parce que, comme un sac sans couture « perd tout; ainsi la religieuse, si elle n'a pas la couture de l'obéissance, ne peut conserver aucune vertu et cesse d'être une religieuse ».<sup>51</sup> Certes, une obéissance de style joyeux, spontané, cordial filial, n'est possible qu'avec une façon vraiment maternelle (pas maternaliste) d'exercer l'autorité.

L'obéissance religieuse comporte un esprit d'appartenance à l'Institut qui soit fort et incarné dans

18. *Memorie biografiche* X 592.

49. *Ibid.* XVIII 502.

50. *Cronistoria* II 37.

51. *Ibid.* II 339.

le quotidien (à Mornèse, il l'a été au point de donner le jour à l'Institut naissant!) et une compréhension née de la sympathie, jointe à une volonté bien concrète d'observer les Constitutions.

— *Le diamant de la Pauvreté* appuie, dans l'esprit de Mornèse, sur le renoncement aux commodités, la fuite de tout embourgeoisement et la volonté de laisser tomber toutes les complications de la mode; tout en ayant soin d'être convenablement mise afin d'avoir une allure digne et modeste. Le sens communautaire des biens (peu nombreux en vérité!) et leur usage dépendant était tout naturel à Mornèse et presque spontané.

L'aspect apostolique de la pauvreté: ceux à qui l'on s'adressait, le style, les moyens étaient, si l'on peut dire, selon ce qui se vivait dans le village. De là, ne pouvait pas sortir un Institut pour du beau monde, pour l'aristocratie. Au contraire, don Dosco a même dû envoyer une dame et deux soeurs de l'Institut de la marquise Barolo pour y mettre un certain style et y enseigner certaines exigences culturelles qui étaient indispensables pour des soeurs éducatrices de la jeunesse.

Il est bon de ne pas oublier ce blason de vos origines, comme Jésus n'a pas oublié Bethléem et Nazareth (... « que peut-il venir de bon de Nazareth? »). Cela doit vous servir encore aujourd'hui pour orienter vos choix préférentiels vers les pauvres, non pas en raison d'illusoires idéologies de classes, mais à cause de la « béatitude de la pauvreté » du discours sur la montagne et parce que cette béatitude a été vécue si profondément et joyeusement par la Vierge Marie.

— *La splendeur de la Pureté*. Don Pestarino, en présentant Marie-Dominique à don Bosco, la définissait « un lys de pureté ». <sup>52</sup> Sa chasteté n'était

pas ombrageuse, pleine de tabous et de complexes, mais sereine et libre. « Je peux attester — dit une élève de cette époque — que la chasteté était sa vertu de prédilection (...). Dans sa façon d'être, de s'habiller, de parler, elle se montrait modeste en tout et elle recommandait beaucoup cette vertu aux enfants ». <sup>53</sup> Et « dans ces recommandations, elle mettait toute son âme, et les paroles qui lui venaient du coeur étaient si vivantes et animées que les enfants en étaient saintement impressionnés et stimulés à la pratique de cette vertu ». <sup>54</sup>

53. Ibid. 121.

54. Ibid. 122.

La Mère voulait qu'on soit, naturel, net, sympathique, mais elle ne voulait pas de simagrées ni de gestes et d'attitudes mièvres.

Ses soucis pédagogiques dans ce domaine la rendaient d'autant plus exigeante qu'elle voulait pouvoir appliquer l'affectueuse tendresse du système préventif. Je pense que, sur ce point, Marie-Dominique a dû s'attaquer, pour le résoudre vigilement, à un problème nouveau et important.

Nous savons que pour don Bosco, « l'éducation est affaire de coeur », et qu'une charité qui s'exprime en bonté, sympathie, amitié, c'est à dire en « affectueuse tendresse », est la base de son projet d'éducation. Nous savons que dans une maison salésienne, il ne suffit pas que les jeunes soient aimés, il faut qu'eux-mêmes « se sentent aimés ». <sup>55</sup> La transposition de tout cela en milieu salésien féminin devait sûrement faire surgir des difficultés; le risque était, soit de se laisser prendre par l'émotivité et le sentimentalisme, compromettant ainsi aussi bien sa propre consécration dans la chasteté, que l'action éducative, soit de si bien refouler les élans du coeur que le système éducatif de don Bosco en soit dénaturé.

55. *Memorie Biografiche*  
XVII 111.

Dans les *Souvenirs historiques* du cardinal Ca-

gliero on trouve le discours suivant prononcé par la Mère aux soeurs de Mornèse: « ... Nous qui avons la même mission envers les filles, il nous faut nous servir de notre coeur comme don Bosco le fait: mais don Bosco est un saint, et nous, nous ne le sommes pas encore; c'est pourquoi nous devons nous défier de nous-mêmes, parce que, par nature, nous, aussi bien que les enfants, nous avons plus de coeur que de tête! et, en plus, un coeur sensible, qui s'attache trop et qui est faible ». <sup>56</sup>

Le cardinal Cagliero nous a conservé encore un autre témoignage: « Je me rappelle comment, dans sa dernière maladie, au cours de sa dernière conversation avec moi, la veille de sa mort, pendant la soirée, elle me recommanda, après les choses qui touchaient son âme, la vigilance à propos des désirs affectifs, des tendances à la sentimentalité et aux affections trop humaines et trop sensibles qui, semblait-il, s'étaient introduites dans la communauté ». <sup>57</sup>

Mère Mazzarello fournit une brillante solution à ce problème par l'exemple de sa propre vie. Elle, de qui don Pestarino dit qu'elle avait « un coeur très sensible » <sup>58</sup> « exerçait sa charge de supérieure en vraie mère; sans mièvreries, elle était plutôt énergique, mais elle avait un grand pouvoir de persuasion ». <sup>59</sup>

Henriette Sorbone, se souvenant des premières années, témoigne que « son gouvernement était énergique, décidé, mais affectueux: elle avait avec nous son franc-parler, çà oui, mais elle nous aimait comme une vraie maman religieuse; elle avait un je ne sais quoi qui nous entraînait au bien, au devoir, au sacrifice, à Jésus, avec une certaine suavité, sans violence; elle voyait tout, elle voyait le bien et le mal chez toutes ses filles, et était toujours prête

56. MACCONO, S. Maria D. Mazzarello II 135.

57. Ibid. 234.

58. Ibid. I 207.

59. Ibid. II 239.

60. Ibid. 240.

à faire le nécessaire aussi bien pour le physique que pour le moral, selon les besoins et les possibilités ».<sup>60</sup>

J'ai jugé bon de m'étendre un peu sur cet aspect parce qu'il y a là une grande partie de l'ascétique salésienne et parce que c'est là que réside l'un des points les plus délicats du travail d'adaptation pour les femmes du patrimoine salésien de don Bosco.

Dans notre spiritualité, cet aspect a une importance spéciale; il dépasse la chasteté proprement dite, parce qu'il vise sa « splendeur »: il ne suffit pas d'être chastes, mais il faut faire rayonner notre pureté d'une splendeur qui attire.

De toutes façons, malgré toute l'importance et l'originalité de cet aspect, malgré ce que nous savons de l'insistance de don Bosco sur la pureté, le songe place le diamant de la chasteté au dos du manteau; il subordonne la chasteté à l'obéissance. Il y a là de quoi réfléchir!

— *Au-dessous du diamant de la Chasteté, il y a celui du Jeûne.* Don Rinaldi nous dit que ce diamant ne vise pas seulement la nourriture et la boisson, mais la *mortification des sens*, presque comme pour nous indiquer que si l'affectueuse tendresse salésienne a besoin de la pureté dans sa splendeur, cela est impossible sans une discipline et une ascèse.

Or s'il y a quelque chose dans l'esprit de Mornèse qui apparaît au premier venu clairement et concrètement, presque impérieusement dans la biographie de la Mère et dans les trois premiers volumes de la *Chronique de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (Cronistoria dell'Istituto...)*, c'est bien familiarité quotidienne avec la mortification et l'abnégation. A Mornèse, on vivait une rupture énergétique d'avec l'esprit du monde et une participation généreuse et ingénieuse à la croix du Christ. Qu'il

nous suffise de rappeler la conférence mémorable de mère Mazzarello à la fin de l'année 1880: « La vie religieuse — dit-elle presque comme si c'était son testament — est, en elle-même, une vie de sacrifice, de renoncement, de privation; la vie de communauté et notre travail imposent déjà souvent des mortifications... cela suffit-il? Non, non! Une bonne religieuse ne se contente pas de ce qui lui vient des circonstances; mais elle trouve le moyen d'aller plus loin par amour du Seigneur, des âmes et de sa pauvre âme. Il y a la mortification du cerveau, de la volonté, du coeur, des sens; il y a l'obéissance, il y a l'humilité qui peuvent nous demander beaucoup, même si aucun regard ni aucune oreille humaine ne s'en aperçoit. Mes Soeurs et filles: la pauvreté et la mortification, l'obéissance et l'humilité, l'observance des Constitutions et la chasteté, sont toutes des vertus si bien unies entre elles qu'elles n'en font qu'une seule. (...) Si nous voulons être des saintes... (y a-t-il quelqu'un qui ne le veuille pas?... qu'elle se lève celle qui ne le veut pas!...) nous devons les pratiquer toutes, ces vertus; nous en avons fait le serment devant l'autel, et nos anges gardiens l'ont écrit en lettres d'or pour nous le rappeler souvent et nous le mettre sous les yeux à l'heure de notre mort ». Et de conclure: « Soyons des religieuses pour de bon et que l'année nouvelle soit vraiment, pour toutes, une vie nouvelle! ».<sup>61</sup>

A Mornèse l'abnégation et la mortification faisaient vraiment partie de la maison; don Bosco lui-même manifestait à don Cagliero « sa grande surprise » de trouver autant d'aptitude au détachement du monde et d'élan pour le mystère de la croix;<sup>62</sup> cela lui parut même exagéré; de fait, après l'hécatombe de soeurs mortes jeunes, il interviendra à

61. Cronistoria III 300-301.

62. Cf BACCONO, S. Maria D. Mazzarello I 148.

plusieurs reprises directement pour modérer la rigueur du mode de vie.<sup>63</sup>

Quant à ce qui regarde une certaine mortification particulièrement utile à la psychologie féminine, la Mère insistait sur les aspects suivants: « fuir la vanité qui fait obstacle au bien, être sincère à tout prix, parce que le mensonge vient du démon; ne jamais rester dans l'oisiveté parce que l'oisiveté est la rouille de l'âme ».<sup>64</sup> Elle insistait souvent contre la vanité et le manque de sincérité. « Les défauts qu'elle combattait le plus souvent étaient la vanité, l'ambition et les manigances et elle nous inculquait profondément — déposait mère Eulalie Bosco — l'idée que nous devons chercher à nous faire belles pour paraître devant Dieu et pour imiter la Sainte Vierge ».<sup>65</sup> Il est dit ailleurs que « comme à Mornèse, à Nizza, les vices contre lesquels elle parlait le plus souvent étaient la vanité et le manque de vérité et gare si elle s'apercevait que quelqu'un avait dit un mensonge ou feignait une bonté qu'elle ne possédait pas ».<sup>66</sup>

L'exigence d'un « jeûne ascétique » touche donc les fibres bien vivantes du cœur, des sens et de la psychologie féminine.

Comme conclusion de cet engagement si intense dans l'ascèse, il me semble opportun et même symptomatique de rappeler aussi le fameux *songe des châtaignes* au cours duquel sont suggérés à don Bosco quelques critères de discernement pour juger de l'aptitude des candidates à la vie de l'Institut. Cela aide aussi à préciser certaines exigences de l'esprit de Mornèse.

« Mets-les à l'épreuve — dit la dame du songe — en les plongeant dans l'eau de la marmite. L'épreuve, c'est l'obéissance... Fais-les cuire. De celles qui sont pourries, quand on appuie dessus avec les

63. Cf. Cronistoria II 235-236, 249-250; MACCONO ibid. II 59-60.

64. Cronistoria I 127-128.

65. MACCONO, S. Maria D. Mazzarefio I 421-422.

66. Ibid. II 104.

doigts, gicle aussitôt au dehors l'humeur mauvaise qu'elles ont au-dedans. Celles-là, jette-les. Celles qui sont légères, c'est à dire vides, remontent à la surface. Elles ne restent pas dessous, avec les autres, mais veulent s'élever d'une manière ou d'une autre. Toi, prends-les avec l'écumoir et jette-les. Et n'oublie pas que les bonnes, quand elles sont cuites, il faut encore du temps pour les éplucher. Il faut d'abord enlever l'écorce, et ensuite la petite peau. Tu verras alors comme elles seront blanches, toutes blanches; pourtant, regarde bien: il y en a quelques-unes qui sont doubles: ouvre-les et tu trouveras au milieu une autre petite peau, et là, bien caché, il y a du mauvais ».<sup>67</sup>

Cette métaphore révèle toute une délicate pratique du discernement et de pédagogie ascétique.

— *Enfin, le diamant de la Récompense.* Le regard tourné vers le paradis et la certitude intime de la récompense donnent l'atmosphère de toute l'ascétique salésienne. On le voit très clairement aussi à Mornèse. Mais ici, je voudrais mettre en lumière une note particulière de famille, qui souligne cet aspect avec la délicatesse et l'intuition féminines.

Avant tout, nous nous trouvons dans une sorte de « pédagogie du paradis »: elle tient dans la garde de l'esprit de recueillement dans les moments de silence. Pour nous aujourd'hui, plongés dans une civilisation technique sans cesse bombardée du vacarme de nombreuses sensations, il est important d'en souligner la valeur et le sens. « Pourquoi — se demandait mère Mazzarello — une soeur doit-elle être silencieuse? Pour pouvoir s'unir plus facilement à Dieu et lui parler; pour lui dire ses besoins, pour écouter sa voix, ses conseils, ses enseignements! Même si une soeur ne parle pas mais qu'elle pense aux choses du monde et se perd dans

67. Memoria biografiche  
XV 366.

de vaines pensées inutiles, si elle s'arrête à se demander ce qu'on fera ou dira d'elle, si elle pense à la réussite de son travail ou à un mot entendu ici ou là... dites-moi: est-ce que cette religieuse a observé le silence? Eh non! Parce que même si elle se tait matériellement, son coeur et son esprit n'auront pas cessé de discourir et n'auront pas été unis à Dieu ».<sup>68</sup>

68. MACCONO, S. Maria D. Mazzeello | 400.

Ainsi la pratique du recueillement dans le silence doit-elle être comme une trouée qui laisse apercevoir le paradis à l'horizon de la journée de travail.

Il y avait aussi dans la maison une conception bien concrète du paradis, une conception qui impliquait le dialogue avec des personnes bien vivantes, bien présentes, qui étaient vraiment de la famille, et qui aidaient, donnaient de la joie, animaient, consolait, calmaient, donnaient courage et assurait la persévérance.

Henriette Sorbone l'a décrit avec des paroles inoubliables et pénétrantes: « Ici, nous sommes au paradis, dans la maison il y a une atmosphère de paradis! ».

Eh bien, les deux êtres principaux qui rappellent constamment à Mornèse l'ineffable valeur et le sens de la récompense, sont les deux ressuscités: le Christ et Marie! Ils proclament, dans la maison, chaque jour, ce qu'il y a pour nous par-delà la croix.

A ce propos, un épisode de la vie à Mornèse est significatif. On raconte que « au milieu de tant de visages sereins, un beau jour la triste mine d'une postulante faisait contraste: « Pourquoi êtes-vous si sérieuse? » — « Je n'ai pas communiqué ce matin!... et la journée me semble longue, si longue.. qu'elle n'en finit pas et tout ça avec ce feu que notre mère a essayé d'allumer dans nos coeurs hier soir! O

mon Jésus, pardonnez-moi. Dans cette maison, on ne peut vivre sans la communion! ». <sup>69</sup>

En vérité, pour utiliser l'expression pittoresque de Mgr Costamagna, Jésus « tenait le rôle du patron absolu dans cette maison-là »: on vivait en sa présence et c'est à Lui qu'on recourrait pour alimenter la joie commune et faire fondre les éventuelles inquiétudes.

Et avec le Christ, l'autre présence du paradis qui faisait déjà goûter la saveur de la récompense, était celle de la Ste Vierge, présence vivante et attentive, elle qui était considérée comme la véritable Supérieure de la communauté: mère Mazzarello se sentait sa « vicaire »; c'est pourquoi « elle avait l'habitude de déposer, chaque soir, à ses pieds la clé de la maison ». <sup>70</sup> J'ose aller jusqu'à affirmer que toute l'ascèse de la mère Mazzarello était d'inspiration mariale: les aspects de l'ascèse propre à l'esprit de Mornèse tels qu'une obéissance d'une parfaite docilité, une pauvreté spontanée, une pureté rayonnante, la discrétion sur la mortification, la simplicité et l'humilité, le don de soi jusqu'au sacrifice avec l'absolu qu'y met une mère et une façon constante et tendre de tout rapporter à Jésus portent nettement l'empreinte de Marie. C'est au point que, en regardant votre première communauté à Mornèse, la Ste Vierge aurait pu dire, comme de la basilique construite en son honneur à Valdocco: « C'est ma maison; c'est de là que viendra ma gloire! ».

69. Cronistoria II 363.

70. MACCONO, S. Maria D. Mazzarello I 310.

## **LA SEDUCTION EXERÇÉE PAR L'IDENTITE SALESIENNE A L'ECOLE DE MERE MAZZARELLO**

Nous nous étions proposés d'approfondir dans notre réflexion le premier objectif que vous avez formulé pour célébrer ce centenaire: « redécouvrir

l'esprit de Mornèse pour y renouveler nos communautés ».

Eh bien je crois que nous avons découvert quelques lumières à ce sujet; en ce qui me concerne, je peux dire que j'ai mieux apprécié et avec plus de joie, à l'école de sainte Marie-Dominique Mazzarello, la séduction exercée par notre identité salésienne.

### **Un long parcours**

Je suis parti de bien loin avec des réflexions d'ordre général: je me suis aperçu, chemin faisant, que notre réflexion s'est située en plein coeur de l'identité salésienne: nous avons saisi qu'il s'agit d'un « don nouveau » dans l'histoire de l'Église; un don original et actuel, doué d'une grande vitalité pour l'avenir. Regarder nos origines nous a entraînés pour un nouveau départ. Le fait de revoir avec netteté, à travers tant de personnes et d'événements, l'unité d'un projet qui ne pouvait dépendre ni du génie de don Bosco, ni de la sainteté de la mère Mazzarello, nous a rassurés sur le fait qu'il s'agit bien d'une initiative du Seigneur conduite par la sollicitude maternelle de Marie: un « don », une « expérience de l'Esprit Saint », un « charisme ».

Oui: nous appelons ce « patrimoine salésien » « le charisme de don Bosco » parce que c'est lui qui en a été porteur et qui en a été le premier réalisateur, le « fondateur »: c'est une forme originale d'alliance avec Dieu et un style de vie et d'apostolat qui, comme un fleuve, prend sa source en lui et se continue avec fécondité à travers l'histoire, formant une grande Famille en communion de vocation.

Nous avons essayé de déterminer avec soint et fidélité les composantes de cette expérience qui étaient déjà claires et bien définies, bien qu'encore en germe,

à Valdocco.

Nous nous sommes réjouis en constatant que, selon le dessein de Dieu, ce charisme devait s'étendre aussi en faveur de la jeunesse féminine; ainsi avons-nous pu admirer la magnifique toile de fond providentiellement préparée, d'une façon inexplicable à vues humaines; nous y avons vu comment la participation originale et créative de Marie-Dominique Mazzarello révèle l'unité de ce projet divin et nous en découvre la séduction; c'est donc à raison, par conséquent, que Pie XI a gratifié notre Mère du titre expressif de vraie co-fondatrice de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

De fait, son apport a toutes les caractéristiques de la fondation: en un petit nombre d'années (il n'y a pas dix ans de sa profession à sa mort!) elle réalise, guide, et assure ce qu'on a appelé la « traduction » de la salésianité de don Bosco au féminin: c'est là son chef d'oeuvre et l'héritage spirituel le plus grand qu'elle ait laissé, c'est l'esprit de Mornèse.

Nous nous sommes consacrés à en méditer les richesses, non seulement pour en déterminer les éléments (même si cela a été fait d'une façon très synthétique), mais pour en saisir les lignes de fond, le style de vie et d'action, la physionomie, ce qu'il faut mettre le plus en relief pour le faire aimer des jeunes, pour les enthousiasmer, et ce qui (même s'il convient plutôt de le cacher aux gens du monde) en est l'ossature, la protection et comme la réserve de toute sa vigueur.

Tout cela, nous l'avons fait pour aider à redécouvrir, avec toute son actualité, sa valeur extraordinaire; pour en apprécier une nouvelle fois les richesses qui font partie de l'unique « patrimoine spirituel » de don Bosco; pour ainsi réveiller la séduction que peut exercer notre identité salésienne.

## Une résolution bien claire

*Maintenant il vous appartient, mes chères soeurs, de programmer la réalisation de la seconde partie de votre objectif: « renouveler nos communautés dans l'esprit de Mornèse! ».*

Faites-le comme en mémoire, une mémoire qui renouvelle le message de vie que vous a laissé sainte Marie-Dominique Mazzarello à sa mort!

A son dernier jour, nous raconte la *Chronique*, tandis qu'elle parle avec effort à mère Catherine Daghero, elle s'interrompt un moment, « elle se recueille en elle-même et, comme pour son propre réconfort et celui de sa vicaire, elle dit: « Quel bon père avons-nous en don Bosco! Il est tout pour l'Institut, moi, je ne suis rien! Son oeuvre vient de Dieu et de la Ste Vierge; et c'est dans sa vertu et dans ses conseils, comme me l'a assuré don Cagliero, que l'Institut trouvera toujours son soutien! ».

Dans l'après-midi, le directeur général (don Cagliero) revient, et la Mère parle avec lui pendant environ trois quart d'heure, de ce qui touche son âme, de certains défauts qui, semble-t-il, prennent pied chez quelques-unes de ses filles et à propos desquels elle le conjure de faire le nécessaire au plus vite afin que, dans la suite, ils ne compromettent pas le bon esprit de l'Institut. Et elle termine avec un acte de profonde gratitude et de prière: « Oh, quelle grâce m'a faite le Seigneur d'être et de mourir épouse de Jésus, fille de Marie et de don Bosco! Ah, qu'il fasse aussi cette grâce à toutes mes soeurs que j'ai toujours tellement aimées et que j'espère avoir avec moi pour toujours au ciel! ».

Au moment où don Cagliero lui renouvelle sa bénédiction et aussi celle de don Bosco, le visage de la malade s'éclaire et elle s'écrie: « Cette bénédiction

diction de notre cher père, après celle de Dieu, est pour moi le plus grand réconfort! »<sup>71</sup>.

Cette extraordinaire attitude de la Mère envers don Bosco, qu'elle renouvelle au moment solennel où se conclut, en fait, sa tâche terrestre de co-fondatrice, doit être sans cesse mis en valeur et approfondi. Il y a là une « porte ouverte » sur tout un horizon et votre Mère s'y montre pleine de la confiance la plus grande.

En effet, si l'esprit de Valdocco existait avant celui de Mornèse, la mission de fondateur de don Bosco est demeurée en acte tant qu'il a vécu; pour la mère Mazzarello, « le patrimoine salésien » n'avait pas encore été mis à l'épreuve par le geste final de la mort de don Bosco qui le mènerait à sa perfection. Pour elle, il est bon et normal de regarder don Bosco comme « un signe encore vivant » de l'Esprit, ouvert à de nouvelles possibilités de développement et à d'éventuelles adaptations nouvelles de « l'étincelle première » aux exigences changeantes des temps.

Je crois que c'est là que nous pouvons trouver le grand message de ce centenaire: INTENSIFIER L'IDENTITÉ SALÉSIENNE EN REGARDANT DON BOSCO « VIVANT » DANS L'ÉGLISE QUI CROÎT SANS CESSER JUSQU'À ATTEINDRE LA STATURE PARFAITE DU CHRIST!

*Mais il est temps, maintenant, de conclure!*

Ma révérende mère et vous toutes, mes chères soeurs, je lisais dans un beau livre récent quelques profondes réflexions d'un théologien orthodoxe, Pavel Evdokimov, sur le thème de « la femme et le salut du monde ». Il souligne le lien profond qui se révèle dans l'histoire du salut entre l'Esprit Saint et la femme.

Selon une célèbre expression orthodoxe, au plus intime de Dieu « l'Esprit est la 'maternité hypostatique', c'est lui qui révèle le Fils au Père et le Père au Fils ». Et, dans l'économie terrestre, l'Esprit descend sur Marie pour donner naissance, pour nous, au visage du Père; au moment de l'incarnation, il agit non pas au niveau d'une sublimation d'un acte humain, mais en faisant en sorte que Marie bénéficie des richesses de la maternité dans une parfaite virginité. Et de même, quand il descend sur les apôtres le jour de la Pentecôte, il donne naissance à l'Eglise, Corps du Christ; et lorsqu'il descend dans l'Eucharistie sur le pain et le vin, il donne naissance à la présence réelle de la chair et du sang de notre Seigneur. « Selon la prophétie de Joël (citée par Pierre, le jour de la Pentecôte) l'Esprit est à l'oeuvre dans le temps; et il transforme le corps de l'histoire en corps du royaume ». <sup>72</sup> C'est un travail de « maternité! ».

72. EVDOKIMOV P., *La femme et le salut du monde*, Casterman, 1958.

L'oeuvre de l'Esprit est semblable à la sollicitude d'une mère! Est l'Eglise, qui est Son temple, est mûe par Lui pour exercer un rôle maternel dans le temps. Les grands charismes des fondateurs sont aussi des dons de l'Esprit en vue de cette mission ecclésiale de fécondité. C'est pourquoi il est important que, dans une Famille religieuse, il y ait une bonne présence féminine qui ait une intuition particulièrement aiguë des valeurs et des appels de sa propre vocation dans l'Eglise, pour les réaliser avec toute la délicatesse de sa générosité.

73. *Lumen gentium* 45; *Perfectae caritatis* 1-2.

Lorsque, à l'origine d'un courant spirituel, le Seigneur joint à « un homme éminent » <sup>73</sup> une « femme éminente », c'est qu'il introduit dans cette « expérience de l'Esprit Saint » des perspectives particulièrement importantes et prometteuses par rapport à sa mission et son développement. Il l'en-

richit d'une sensibilité affinée pour ce qui touche au « spirituel »; il lui promet une harmonie spéciale avec la maternité de l'Eglise et une fidélité scrupuleuse à son idéal; il la fortifie contre certaines tentations d'une laïcisation athée qui sont, d'habitude, un fait « essentiellement masculin dans l'atrophie du sens religieux de la dépendance du Père ».<sup>74</sup>

Si, d'autre part, nous pensons à la signification profonde du binôme « homme-femme » dans la révélation, une Famille spirituelle ainsi composée nous apparaîtra plus parfaite. L'homme et la femme forment, ensemble, dans l'Eden, « l'image » vivante de Dieu; chacun d'eux révèle, de façon complémentaire, quelque chose de Son insondable intimité. Dans le mystère de la Trinité il y a deux personnes qui sont envoyées pour notre salut, le Verbe et l'Esprit Saint; ces deux personnes impriment les traits de leur personnalité sur le visage du Christ (le Verbe incarné) et sur celui de Marie et de l'Eglise (Temple de l'Esprit). Le Christ et Marie, le nouvel Adam et la nouvelle Eve, sont les prémices de la résurrection et ensemble ils annoncent l'image définitive du grand Mystère.

Eh bien, dans les grandes Familles spirituelles, à commencer par celle de saint Augustin et de sa soeur (qui n'est pas nommée mais qui commença, avec des compagnes, l'expérience féminine de la Règle augustiniennne), et plus tard celles de saint Benoît et sainte Scholastique, saint François d'Assise et saint Claire et d'autres couples de fondateurs, la présence de la complémentarité féminine est signe d'une plénitude singulière et de l'importance du charisme, de sa longévité, de sa fécondité et de la richesse de son apport à la mission de l'Eglise.

Si tout cela est vrai, cela signifie que l'apport féminin de sainte Marie-Dominique Mazzarello et

74. EVDOKIMOV P., *La femme et le salut du monde*, Desclee De Brouwer, 1978, p. 153.

de l'esprit de Mornèse au charisme salésien n'a fait que commencer dans le passé et qu'il doit se développer dans l'avenir. On ne peut le réduire à une sorte de privilège réservé à l'intérieur de l'Institut, mais on doit y voir une mission qu'il faut accomplir avec courage plus largement. Vous, mes chères soeurs, vous êtes donc appelées à vivre aujourd'hui votre précieuse complémentarité spirituelle et à la faire fructifier. Vous êtes appelées à lancer votre salésianité au féminin bien au-delà de votre Institut; ne la cachez pas, ne la vivez pas comme avec des complexes et sur la défensive, mais dans l'enthousiasme et la conviction de sa valeur ecclésiale et historique, en rendant vivante dans le monde sa séduction spirituelle. Votre exemple rendra vigueur au patrimoine spirituel de toute la Famille salésienne.

Avec mère Mazzarello, regardez don Bosco! Ecoutez encore aujourd'hui ses tout premiers conseils: « Priez, oui, mais faites aussi tout le bien possible, surtout à la jeunesse ». « Grandissez dans la pratique de la présence de Dieu; aimez le travail; avec tous, soyez porteuses d'amabilité et de joie; dans l'Eglise, soyez des auxiliatrices du salut! ».

Et que don Bosco et mère Mazzarello obtiennent à votre Institut et à notre grande Famille la grâce de grandir dans cette sainteté salésienne qui fera de nous, tous ensemble, de véritables « signes porteurs » de l'amour de Dieu devant les jeunes.

Souvenez-vous chaque jour, dans vos prières, de la Famille salésienne et, en elle, du successeur de don Bosco.

Affectueusement dans le Seigneur.

Rome, 14 mai 1981

Don E. VIGANÒ